MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 114 (2015), p. 111-148

Janie Chun Hung Kee

Deux blocs du Museum August Kestner à Hanovre et leur importance pour les théologies de la boucle thébaine du Nil

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Deux blocs du Museum August Kestner à Hanovre et leur importance pour les théologies de la boucle thébaine du Nil

JANIE CHUN HUNG KEE*

Deux blocs inédits, entreposés dans les réserves du Museum August Kestner à Hanovre, inventoriés 1935.200.234 et 1935.200.235 (fig. 1, 2), livrent des informations importantes en matière d'onomastique et de prosopographie[1]. Ils proviennent tous deux de l'ancienne collection du baron Friedrich Wilhelm von Bissing qui, avant 1935, date de leur acquisition par le Museum August Kestner, les a fort probablement achetés dans la « Salle des ventes » du musée du Caire où, jusque dans les années 1970, se vendaient des « doublets[2] ». Le premier bloc, 1935.200.234, mentionne l'anthroponyme féminin *Jp.t-ḥm(.t)=s* reprenant le nom d'une déesse hippopotame associée à Mout Dame de l'*Ichérou* à Karnak-Sud[3], à rajouter à la liste des

* ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, université Montpellier 3, CNRS, MCC, 34000, Montpellier, France.

1 Ces blocs ont été repérés par Marc Gabolde. Je le remercie de me les avoir signalés et de m'en avoir confié l'étude. Je remercie également Christian E. Loeben, conservateur du Museum August Kestner, qui nous en a aimablement fourni les photographies et donné l'autorisation de les publier dans le cadre de cette étude. Je remercie le photographe du musée, Christian Tepper, qui les a préparées digitalement pour cette publication. Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ArcHiMedE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01.

2 Indication de Christian E. Loeben que je remercie. Sur la collection du baron Friedrich Wilhlem von Bissing, voir, récemment : Chr.E. Loeben, « Friedrich Wilhelm von Bissing », dans *Bürgerschätze: Sammeln für Hannover – 125 Jahre Museum August Kestner*, *Museum Kestnerianum* 19, 2013, p. 88-94. Sur la « Salle des ventes » du musée du Caire : P. Piacentini, « The Preservation of Antiquities: Creation of Museums in Egypt during the Nineteenth Century », dans P. Piacentini (éd.), *Egypt and the Pharaohs – From Conservation to Enjoyment: Pharaonic Egypt in the Archives and Libraries of the Università degli Studi di Milano*, Milan, 2011, p. 26-28. Références aimablement communiquées par Christian E. Loeben.

3 F. Bisson de La Roque, « Complément de la stèle d', fils de , époux de , prêtre d'Amon qui réside à Karnak », *BIFAO* 25, 1925, p. 47-48, pl. XXV ; Chr. Leitz, *Tagewählerei*, *ÄgAbh* 55, 1994, p. 375 ; Chr. Leitz, *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen* I, *OLA* 110, 2002 [= *LGG* I], 219c-220a ; D. Mendel, *Die Monatsgöttinnen in Tempeln und im privaten Kult*, *RitesEg* 11, 2005, p. 155. Comme nom d'une fête thébaine : S. Sauneron, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, *MIFAO* 107, 1983, pl. IX, nº 6,36 ; U. Verhoeven, Ph. Derchain, *Le voyage de la Déesse Libyque. Ein Text aus dem "Mutritual" des Pap. Berlin 3053*, *RitesÉg* 5, 1985, p. 43, n. az ; J.-Cl. Goyon, « Notes d'épigraphie et de théologie thébaine », *ChronEg* 78/155-156, 2003, p. 57, n. 59 ; *id.*, *Le Rituel du sḥtp Sḫmt au changement de cycle annuel*, *BiEtud* 141, 2006, p. 67-68.

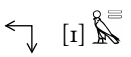
BIFAO 114 (2015), p. 111-148 Janie Chun Hung Kee
Deux blocs du Museum August Kestner à Hanovre et leur importance pour les théologies de la boucle thébaine du Nil
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Personennamen de H. Ranke et aux réactualisations effectuées par M. Thirion [4]. Sur le second bloc, 1935.200.235, la mention d'une rare prêtrise rattachée au temple de Mout à Karnak-Sud retient fortement l'attention. Confrontée à d'autres sources prosopographiques et à la documentation théologique de ce sanctuaire, cette prêtrise pourrait être replacée dans un contexte géographique plus étendu, s'intégrant dans un réseau de relations cultuelles et économiques entre cités de la boucle du Nil, entre Thèbes et *Hou* (= *Hout-sekhem* / Diospolis Parva) ; la présente étude se place ainsi dans le prolongement des voies ouvertes par Ph. Collombert [5] dans ses articles sur *Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte* [6].

Édition des blocs de Hanovre 1935.200.234 et 1935.200.235 [FIG. 1, 2]

Ces blocs présentent des dimensions quasiment identiques en hauteur (env. 20,2 cm) ainsi qu'en épaisseur (env. 8,3 cm) mais celles-ci ne sont pas d'origine : le traitement de la surface arrière est assurément récent, et celui du haut et du bas des blocs l'est aussi probablement. En revanche, le traitement de leurs surfaces latérales est très vraisemblablement d'époque antique. Sous réserve que ces surfaces n'ont pas été anciennement retaillées pour un remploi, la largeur des blocs, de 54 cm pour le bloc 1935.200.234 et 58 cm pour le bloc 1935.200.235, est donc originelle [7]. Ces blocs ont probablement la même provenance : tous deux taillés dans du calcaire, ils ont un décor similaire, avec des colonnes d'inscriptions de même largeur, la même paléographie, la même profondeur de gravure, s'agissant dans les deux cas de reliefs en creux ; de plus, ces blocs présentent la même thématique, à savoir, l'adoration à Rê-Horakhty qui rappelle un décor de tombe, à l'entrée de celle-ci ou dans une cour à ciel ouvert, dont ils constitueraient le parement [8].

Ces blocs appartiennent vraisemblablement à une même assise et correspondent à la partie supérieure d'un registre. Sur le bloc 1935.200.235 (fig. 2), à droite, figure la tête du dieu solaire, représenté hiéracocéphale et tourné vers la gauche, ainsi que son nom, dans la colonne de texte inscrite devant lui, au-dessus du sceptre-*wꜣs* qu'il tient :



Rˁ-Ḥr-ꜣḫty *Rê-Horakhty.*

4 En dernier lieu : B. Backes, G. Dresbach, « Index zu Michelle Thirion, "Notes d'onomastique. Contribution à une révision du Ranke PN", 1-14e série », *BMSAES* 8, 2007, p. 1-48.

5 Je remercie Philippe Collombert pour ses remarques aimablement communiquées.

6 Ph. Collombert, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte I : La divine Oudjarenes », *RdE* 46, 1995, p. 55-79 ; *id.*, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : Les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 15-70 ; *id.*, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte III : les cultes de Hout-sekhem à la XVIIIe dynastie », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *« Parcourir l'éternité », Hommages à Jean Yoyotte* I, *BEHE*, *Sciences religieuses* 156, 2012, p. 337-373. Pour un exposé de ses résultats de thèse : *id.*, « The Gods of Hut-sekhem and the Seventh Nome of Upper Egypt », dans C.J. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge, 3-9 September 1995*, *OLA* 82, 1998, p. 289-294.

7 Précisions apportées par Christian E. Loeben après examen minutieux du traitement des surfaces aimablement effectué, pour cette publication, avec la restauratrice du Museum August Kestner, Sigrid Wiemerslage, que je remercie également.

8 Je remercie Isabelle Régen pour ses précieuses indications concernant les tombes tardives et la bibliographie s'y rapportant.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 1. Bloc 1935.200.234. Publication avec aimable autorisation du Museum August Kestner, Hanovre (Allemagne).



Fig. 2. Bloc 1935.200.235. Publication avec aimable autorisation du Museum August Kestner, Hanovre (Allemagne).

Le reste du bloc est occupé par sept autres colonnes de texte hiéroglyphique, inscrites en sens contraire, au-dessus d'une table d'offrande visible partiellement. Elles présentent une formule *Ḏd-mdw jn Wsjr* N. indiquant l'identité de l'officiant, avec mention de ses titres, de son nom et de sa filiation :

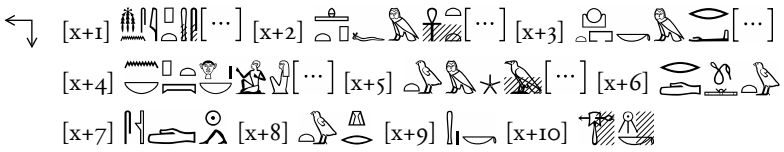
[2] [3] [4] [5]
[6] [7] [8]

[2] *Ḏd-mdw jn Wsjr* [3] *ḥm-nṯr Sḫm.t nb(.t)* [4] *-Ḥw.t-Jšrw* [5] *Js.t nb(.t)-Ḥw.t*
[6] *-Jšrw ḥm-nṯr* [7] *ḫnm[ty] (?) […]* [8] *.w (?) n(y.w) J[mn] (?), ʿnḫ(w) (?) sꜣ […]*

[2] *Paroles dites par l'Osiris* [3] *prêtre de Sekhmet nb(.t)* [4] *-Ḥw.t-Jšrw* [5] *et d'Isis nb(.t)-Ḥw.t*
[6] *-Jšrw, prêtre* [7] *et officiant-ḫnm[ty] (?) […]* [8] *d'A[mon] (?), Ânkh(ou) (?) fils (de) […].*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce personnage, *Ânkh(ou)* (?), figure sur l'autre bloc, 1935.200.234 (fig. 1), qui en conserve, à droite, seulement la tête, représenté crâne rasé, regardant vers la gauche, et les deux mains levées devant lui en geste d'adoration. Devant et au-dessus de lui, dix colonnes de texte hiéroglyphique se développent vers la droite. Elles indiquent sa filiation maternelle à la colonne x+1 : *ms(w)~n Jp.t-ḥm(.t)=s*, « enfanté par *Ipet-hém(ét)ès* », et se poursuivent par un hymne solaire :



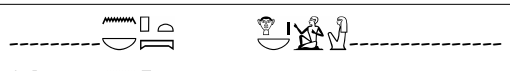
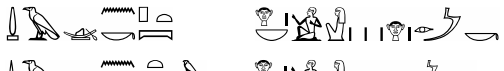
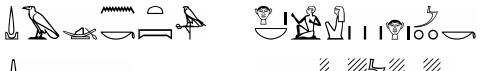
À la colonne x+2, la séquence *ḥtp=f m ꜥnḫ.t* correspond à la fin d'un intitulé de type *ḏd-mdw jn Wsjr* N., *ḏd=f m dwꜣ Rꜥ* (*/ Rꜥ-Ḥr-ꜣḫty / Tmw / Rꜥ-Ḥr-ꜣḫty-Tmw*) *ḫft ḥtp=f m ꜥnḫ.t*, qui sert à introduire le chapitre 15 du Livre des morts[9]. En l'occurrence, il s'agit de la version *15c*[10], qui peut être restituée d'après la synopse et la proposition de reconstitution de paroi présentées ci-dessous.

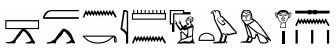
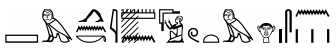
Bloc Hanovre 1935.200.234	
Stèle Chicago OIM 12220	
P. Caire JE 95714	
Tombe de Basa (TT 389)	*Autre formule d'introduction*
Stèle BM 826 (Souti et Hor)	*Autre formule d'introduction*

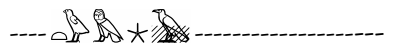
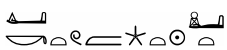
9 Cf. R. Lepsius, *Das Todtenbuch der Ägypter nach dem hieroglyphischen Papyrus in Turin*, Leipzig, 1842, pl. V, VI ; A.W. Shorter, *Catalogue of Egyptian Religious Papyri in the British Museum. Copies of the Book Pr(t)-m-hrw from the XVIIIth to the XXIInd Dynasty.* I. – *Description of Papyri with Text*, Londres, 1938, p. 75 (51) ; J. Assmann, *Sonnenhymnen in Thebanischen Gräbern*, *Theben* 1, 1983, p. 232, n° 166/1-2, p. 236, n° 168/1-3, p. 310, n° 226/13 ; I. Munro, *Der Totenbuch-Papyrus des Hohenpriesters Pa-nedjem* II *(pLondon BM 10793 / pCampbell)*, *HAT* 3, 1996, pl. 24/18-19 ; U. Verhoeven, *Das Totenbuch des Monthpriesters Nespasefy aus der Zeit Psammetichs* I, *pKairo JE 95714 + pAlbany 1900.3.1, pKairo JE 95649, pMarseille 91/2/1 (ehem. Slg. Brunner) + pMarseille 291*, *HAT* 5, 1999, pl. 5/6, 5/14-15, 5/20-21 ; I. Munro, *Das Totenbuch des Pa-ennesti-taui aus der Regierungszeit des Amenemope (pLondon BM 10064)*, *HAT* 7, 2001, pl. 11/14 ; S. Töpfer, M. Müller-Roth, *Das Ende der Totenbuchtradition und der Übergang zum Buch vom Atmen. Die Totenbücher des Monthemhat (pTübigen 2012) und der Tanedjmet (pLouvre N 3085)*, *HAT* 13, 2011, pl. 2/1 ; voir également la stèle de *Kkr* originaire de *Hou*, Kunsthistorisches Museum Wien ÄS 6043 : Ph. Collombert, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : Les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 27, pl. II.

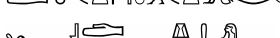
10 A. Varille, « L'hymne au soleil des architectes d'Aménophis III Souti et Hor », *BIFAO* 41, 1942, p. 25-30 (référence indiquée par Bernard Mathieu) ; autres références dans J. Assmann, « Zwei Sonnenhymnen der späten XVIII. Dynastie in thebanischen Gräbern der Saitenzeit », *MDAIK* 27/1, 1971, p. 1-33, et bibliographie ultérieure : *id.*, *Sonnenhymnen in Thebanischen Gräbern*, *Theben* 1, 1983, p. 310, n° 226/11-6 ; *id.*, *Grabung im Asasif 1963-1970* II. *Das Grab des Basa (Nr. 389) in der thebanischen Nekropole*, *ArchVer* 6, 1973, pl. XV, auxquelles on rajoutera la stèle de Harsiésis, Chicago OIM 12220, pouvant être originaire de Thèbes et d'époque saïto-perse (Th.G. Allen, *The Egyptian Book of the Dead, Documents in the Oriental Institute Museum at the University of Chicago*, *OIP* 82, 1960, p. 12-13, 67, 80, pl. CIII) et le P. Caire JE 95714, correspondant au Livre des morts de Nespaséfy, prêtre de Montou sous Psammétique I[er] (U. Verhoeven, *op. cit.*, pl. 4/7-11), retenus ici pour la synopse.

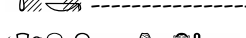
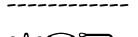
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bloc Hanovre 1935.200.234	
Stèle Chicago OIM 12220	
P. Caire JE 95714	
Tombe de Basa (TT 389)	
Stèle BM 826 (Souti et Hor)	

Bloc Hanovre 1935.200.234	
Stèle Chicago OIM 12220	
P. Caire JE 95714	
Tombe de Basa (TT 389)	
Stèle BM 826 (Souti et Hor)	

Bloc Hanovre 1935.200.234	
Stèle Chicago OIM 12220	
P. Caire JE 95714	
Tombe de Basa (TT 389)	
Stèle BM 826 (Souti et Hor)	

Bloc Hanovre 1935.200.234	
Stèle Chicago OIM 12220	
P. Caire JE 95714	
Tombe de Basa (TT 389)	
Stèle BM 826 (Souti et Hor)	

Bloc Hanovre 1935.200.234			
Stèle Chicago OIM 12220			.....
P. Caire JE 95714			.....
Tombe de Basa (TT 389)			.....
Stèle BM 826 (Souti et Hor)			.....

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

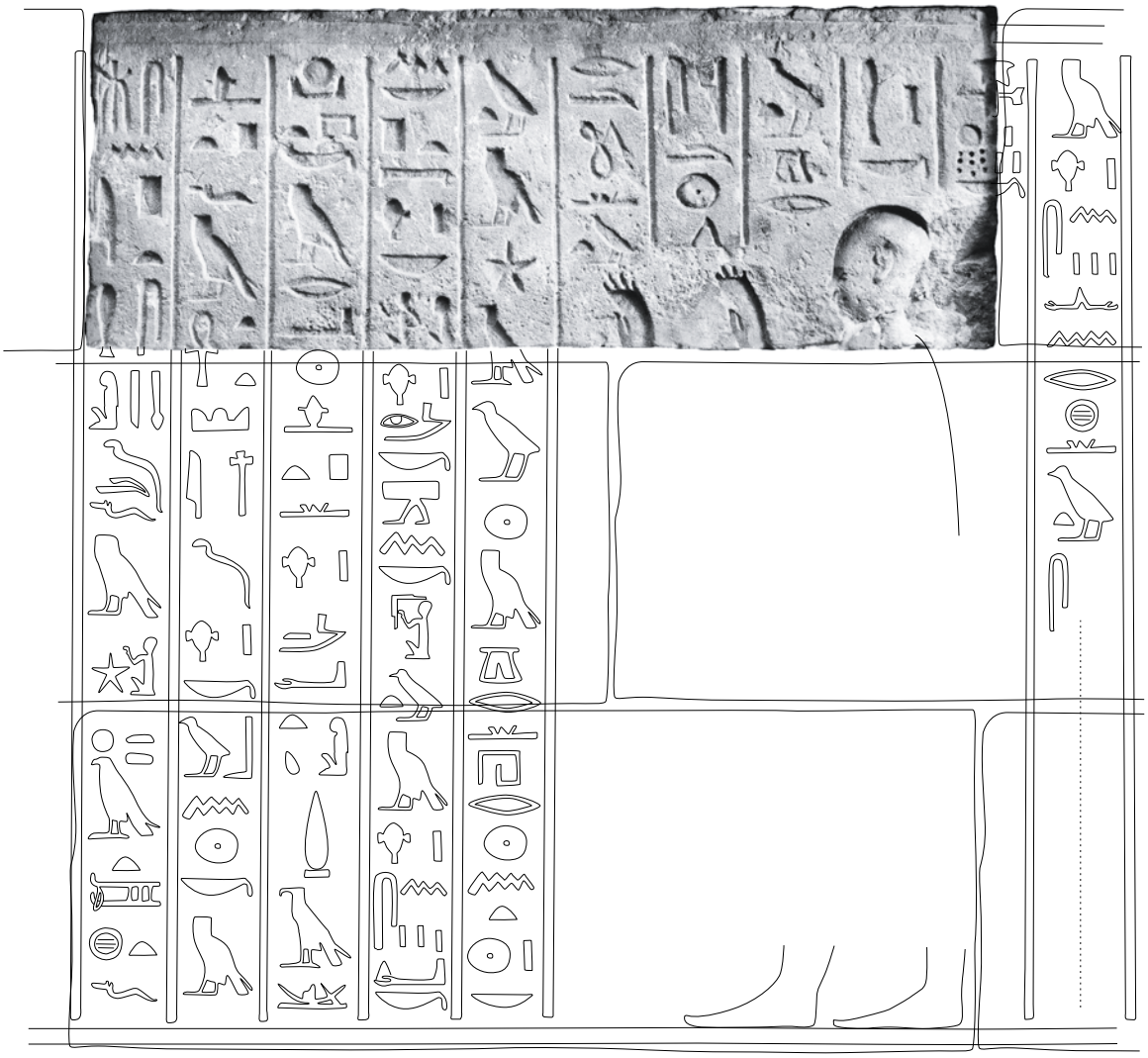


Fig. 3. Proposition de reconstitution de paroi à partir du bloc 1935.200.234.

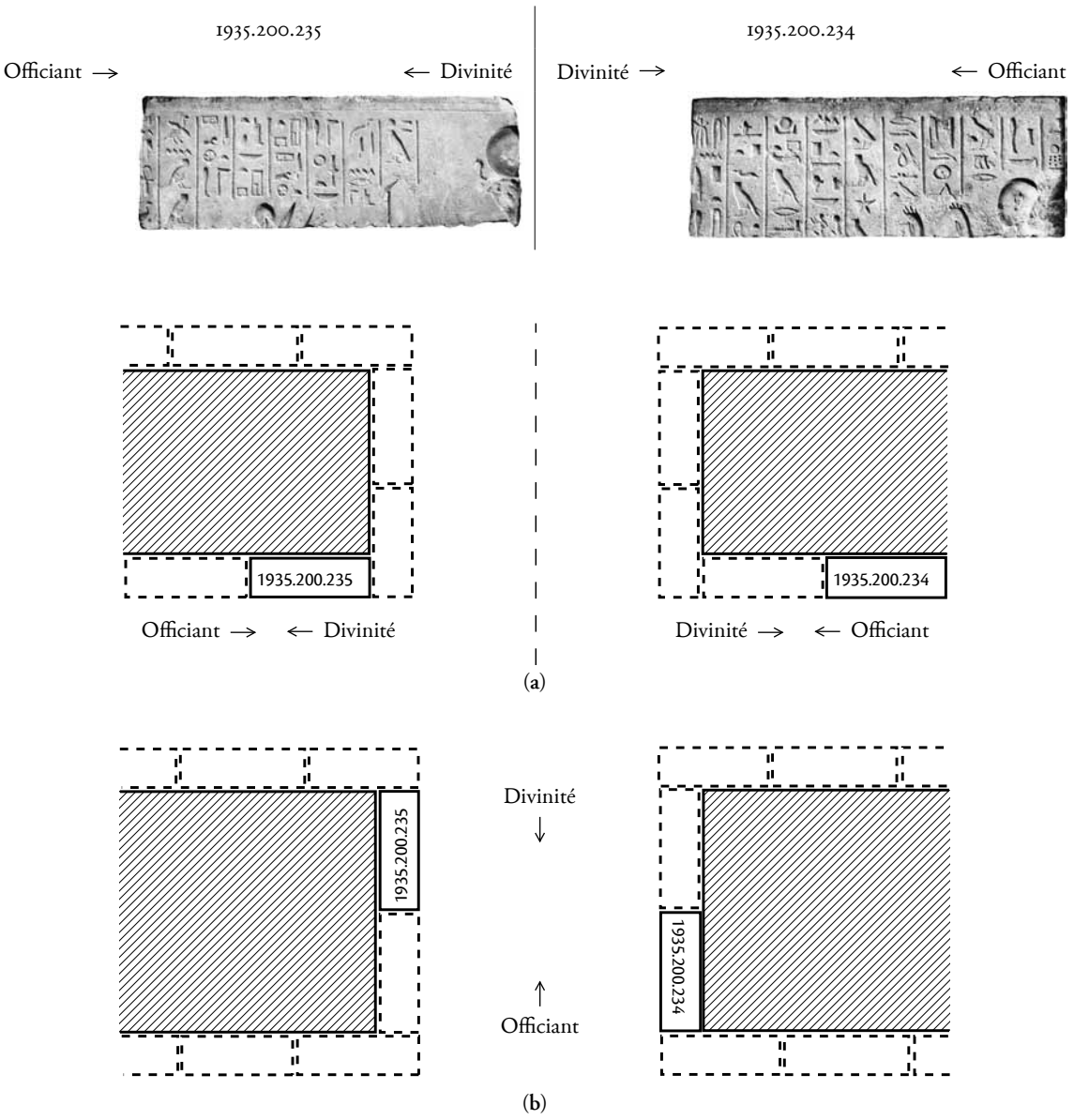
[x+1] *ms(w)~n Jp.t-ḥm(.t)=s [mɜʿ-ḫrw, ḏd=f m dwɜ Rʿ-Ḥr-ɜḫty-Tm(w) ḫft]*
[x+2] *ḥtp=f m ʿnḫ.t: [Jnḏ-ḥr=k, wbn=k m]*
[x+3] *ɜḫ.t=k m Rʿ [ḥtp(=w) ḥr Mɜʿ.t! Ḏɜ]*
[x+4] *~n=k* (*sic*) *p.t, ḥr nb [ḥr mɜ=k, šm~n=k, jmn=tj m ḥr=sn! D=k]*
[x+5] *tw m dwɜ[w m ḫr.t-hrw n(y).t rʿ nb]*
[x+6] *rwḏ=tj* [x+7] *sqd* [x+8] *-tw ḫr* [x+9] *ḥm=k*
[x+10] *sṯw.t=k [*[x+11] *m ḥr(.w), nn rḫ s(.t), …]*

[x+1] *enfanté par Ipet-Hém(ét)ès [juste de voix, il dit en adorant Rê-Horakhty-Atoum quand]*
[x+2] *il se couche à l'Occident-Ânkhet: [Salut à toi, qui te lèves dans]*
[x+3] *ton horizon en tant que Rê [et qui te complais de Maât! Parcours-]*
[x+4] *tu* (*sic*) *le ciel que chacun te voit, t'en vas-tu que tu es caché à leurs yeux! Te montres-]*
[x+5] *tu le mat[in, quotidiennement],*

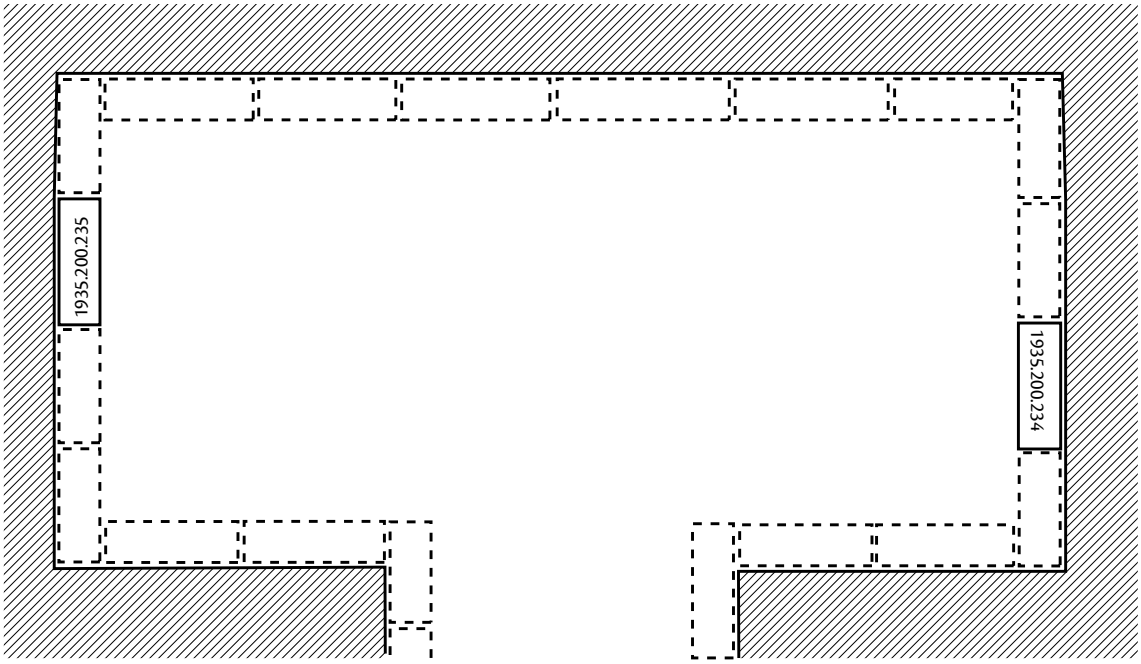
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[x+6] *que fortifiée se trouve*
[x+7] *la naviga-* [x+8] *-tion portant* [x+9] *Ta Majesté!*
[x+10] *Tes rayons [*[x+11] *sont sur les visages alors qu'on ne les connaissait plus…]*

Ces deux blocs nous renseignent ainsi sur la structure générale du décor, avec la divinité solaire face à l'officiant, et, entre ces deux protagonistes, le formulaire « Paroles dites par l'Osiris N. », avec indication de ses titres, de son nom, de ses filiations paternelle puis maternelle, suivie de l'hymne adressé à la divinité. Bien qu'ils livrent des informations complémentaires, ces blocs n'appartiennent pas à la même paroi mais à deux parois opposées, si l'on se fie à l'orientation des protagonistes qui devaient se faire face, comme schématisé ci-dessous.



© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(**c**)

Schéma 1. Propositions de situation théorique des blocs de part et d'autre de l'axe d'une porte (**a**)-(**b**), ou d'une cour à ciel ouvert (**c**).

Malgré le contexte thébain suggéré par l'anthroponyme *Ipet-hém(ét)ès* et la mention de l'*Ichérou* renvoyant à Karnak-Sud, le style figuratif rappelle celui rencontré sur des monuments memphites : le traitement des mains et des doigts du personnage fait penser à celui figurant sur les stèles funéraires UC 14506[11] et BM 389[12] supposées provenir de la nécropole memphite et postérieures à la XXVI[e] dynastie (fig. 4a-b), ainsi que sur la stèle de *Pȝ-šr(y)-Js.t* retrouvée à Saqqara lors de fouilles menées par l'université du Caire entre 1984 et 1988 (fig. 4c), et pour laquelle une datation à la XXX[e] dynastie a été proposée[13]. Ce traitement particulier des mains et des doigts, appliqué ici pour la gravure, est plus couramment rencontré en peinture[14] (fig. 4d). Le visage du personnage rappelle celui de *Ṯȝj-s.t-n-jm=w*, haut fonctionnaire sous Nectanébo I[er] (XXX[e] dynastie), figurant sur un montant de porte de chapelle provenant de Mit Rahina et conservé à Cambridge (Fitzwilliam Museum E.5.1909)[15] (fig. 5) : dans les deux cas, le contour du crâne est gravé aussi profondément, et l'oreille est positionnée bien au-dessus du niveau de l'arcade sourcilière, à hauteur de la tempe[16]. Si la représentation du personnage permet de

11 P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, *ÄgForsch* 25, 1973, pl. 60, fig. 205, p. 334-335 ; H.M. Stewart, *Egyptian Stelae Reliefs and Paintings from the Petrie Collection*, III*: The Late Period*, Warminster, 1983, p. 8 (18), pl. 11.

12 P. Munro, *op. cit.*, pl. 62, fig. 211, p. 340 ; J. Quaegebeur, « Inventaire des stèles funéraires memphites d'époque ptolémaïques », *ChronEg* 49/97, 1974, p. 69.

13 O. el-Aguizi, « Une stèle funéraire de l'époque tardive à Saqqâra », dans L. Gabolde (éd.), *Hommages à Jean-Claude Goyon*, *BiÉtud* 143, 2008, p. 21-28. Référence fournie par Nevine Yehia.

14 P. Munro, *op. cit.*, pl. I, fig. 1 ; pl. 15, fig. 54 ; pl. 61, fig. 210. Références aimablement fournies par Jérôme Gonzalez.

15 O. Perdu (éd.), *Le crépuscule des pharaons. Chefs-d'œuvre des dernières dynasties égyptiennes*, *Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition au musée Jacquemart-André du 23 mars au 23 juillet 2012*, Bruxelles, 2012, p. 72.

16 Observations de Nevine Yehia.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dater les blocs à partir de la XXVI[e] dynastie, leur paléographie les situe, au plus tard, au début de l'époque ptolémaïque, avant l'adoption d'un cadrat plus tassé.

L'anthroponyme *Ipet-hém(ét)ès* sur le bloc 1935.200.234 [FIG. 1]

Le principal intérêt de ce bloc réside dans l'anthroponyme *Ipet-hém(ét)ès*, mentionné à la colonne x+1, dans l'indication de la filiation maternelle du personnage qui y est représenté : [···], *ms(w)-n Jp.t-ḥm(.t)=s*, « enfanté par *Ipet-hém(ét)ès* ».

Si l'anthroponyme *Ipet-hém(ét)ès* n'est pas recensé dans les *Personennamen* de H. Ranke, ni dans ses réactualisations, H. de Meulenaere en avait cependant déjà supposé l'existence pour la Basse Époque[17]. En effet, *Ipet-hém(ét)ès* est avant tout le nom d'une divinité appartenant à une série de douze déesses hippopotames présidant les douze mois de l'année, et dont les noms, pour la plupart d'entre elles, sont attestés dans l'anthroponymie de Basse Époque. De ce constat, H. de Meulenaere a émis l'idée que leurs noms étaient attribués à des nouveau-nés selon leur mois de naissance. Pour *Ipet-hém(ét)ès*, l'auteur n'a néanmoins trouvé aucun exemple de reprise de ce nom divin dans l'anthroponymie[18]. Ce bloc de Hanovre nous en fournit un[19].

La mention d'une rare prêtrise sur le bloc 1935.200.235 [FIG. 2]

Ce bloc fait mention d'une prêtrise *ḥm-nṯr* communément assignée aux services de Sekhmet et Isis, qui y sont qualifiées de *nb(.t)-Ḥw.t-Jšrw*.



Ḥm-nṯr Sḫm.t nb(.t)-Ḥw.t-Jšrw Js.t nb(.t)-Ḥw.t-Jšrw
Prêtre de Sekhmet nb(.t)-Ḥw.t-Jšrw et d'Isis nb(.t)-Ḥw.t-Jšrw (suit la mention d'une deuxième prêtrise, abordée plus loin, puis le nom du personnage, *Ânkh(ou)* (?), et le début de sa filiation).

Cette épithète *nb.t-Ḥw.t-Jšrw*, attribuée aux deux déesses, semble inédite. À ma connaissance, elle n'a par exemple jamais qualifié Mout, détentrice du domaine cultuel de Karnak-Sud

17 H. de MEULENAERE, « Anthroponymes égyptiens de Basse Époque », *ChronEg* 38/76, 1963, p. 217-219.

18 De même, D. MENDEL, *loc. cit.*, ne recense aucun anthroponyme *Ipet-hém(ét)ès*.

19 Marc Gabolde m'a signalé l'existence d'ouchebtis ayant appartenu à une certaine « *Ipet-hém(ét)ès* enfantée par Hathor-em-akhet (?) » (J.-L. Chappaz et Société d'égyptologie, Genève <http://www.segweb.ch>, *Shabtis de Basse Époque (XXVI[e] dynastie – période lagide)*, juin 2013 <http://www.segweb.ch/shabtis/be.pdf>).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*Ḥw.t-Mw.t / Jšrw*) et ainsi désignée *Mw.t nb.t-Jšrw*, « Mout Dame de l'*Ichérou* » (*LGG* IV, 22a-23b), occasionnellement *Mw.t-m-Jšrw*, « Mout-dans-l'*Ichérou* » (*LGG* III, 253a).

On peut en proposer trois lectures, en signalant toutefois que chacune d'elles présente une particularité.

– Une lecture directe : *nb.t Ḥw.t-Jšrw*, « Dame de *Ḥw.t-Jšrw* », sous-entendrait la mention d'un toponyme **Ḥw.t-Jšrw*, qui serait un hapax. *A priori*, il serait mis pour *Jšrw*, désignation conventionnelle de Karnak-Sud, notamment dans l'épithète de la déesse locale Mout, *nb.t-Jšrw*, « Dame de l'*Ichérou* ».

– On pourrait également proposer *Nb.t-Ḥw.t <m> Jšrw*, « Nephthys / Dame-de-*Ḥw.t* (avec *Ḥw.t* comme toponyme, *infra*) **<dans>** l'*Ichérou*, cf. *LGG* I, 562a, qui recense *Mw.t / Sḫm.t / Sḫm.t-Mw.t / Mw.t-Sḫm.t-Bꜣst.t / Mw.t-Bꜣst.t / Wsr.t / Ḥnw.t-njw.t=s / Snḏm.t* (également *Wsjr / Smsw*) *m Jšrw* ; mais dans ce cas, sur le bloc de Hanovre, il y aurait omission de la préposition *m* attendue avant *Jšrw*.

– Une troisième lecture consiste en *nb.t-Ḥw.t <nb.t>-Jšrw*, « Dame-de-*Ḥw.t* **<Dame-de>**-l'*Ichérou* », avec *nb.t* précédant un toponyme *Ḥw.t* et non repris devant *Jšrw* ; bien qu'elle puisse surprendre, la non-répétition du mot *nb.t* devant *Jšrw* est toutefois grammaticalement acceptable.

La première lecture, « Sekhmet / Isis Dame de **Hout-Ichérou* » est la plus simple et dispense de toute correction. Elle est pour cela à privilégier malgré l'hapax **Hout-Ichérou*. D'ailleurs, il n'y a, après le mot *ḥw.t*, ni déterminatif divin 𓊃, ni déterminatif toponymique 𓊃, qui validerait, dans les deux autres lectures proposées, une référence à Nephthys, ou à un toponyme *Ḥw.t*.

Néanmoins, et toujours dans le cadre d'une lecture directe, l'hapax **Hout-Ichérou* s'expliquerait par l'association cultuelle de Sekhmet et d'Isis, pour, précisément, créer un jeu de mots évoquant Nephthys (*Nébet-hout*), et ainsi répondre à la mention d'Isis : Sekhmet / **Isis *nébet Hout*-*Ichérou***. Or, à Thèbes, et dans la zone de Karnak-Sud et de l'*Ichérou*, Nephthys se rattache au *Nephthyon* (*infra*), chapelle située sur le parvis du propylône de Khonsou à Karnak, qui regroupe les divinités de *Ḥw.t-sḫm* (= Diospolis Parva / *Hou*). Et l'on peut préciser que, comme l'a mis en évidence Ph. Collombert, ce rattachement de Nephthys à *Ḥw.t-sḫm* relève d'une spéculation de prêtres portant sur l'abréviation *Ḥw.t*, couramment rencontrée pour le toponyme *Ḥw.t-sḫm*[20], par la suite devenue *Hou* dans les toponymies copte (ⲁⲟϒ / ⲁⲱ) puis arabe (هو) ; à l'époque tardive, cette abréviation a permis, par simple jeu de mots, d'assimiler la Dame de *Hou* à Nephthys (*Nb.t-ḥw.t*)[21].

20 Abréviation employée dès la XVIII^e^ dynastie : P. Berlin 10463, r° 6, cf. r° 2 = R.A. Caminos, « Papyrus Berlin 10463 », *JEA* 49, 1963, p. 29-37, pl. VI ; P. DelM VIII, v° 1, cf. P. DelM X, r° 2 = J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Medineh* I, *DFIFAO* 8, 1978, p. 20, 23, pl. 24, 26 ; canne Brooklyn Museum n° 37.1830^E^ citée *infra*, n. 32. Pour les époques plus tardives : The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Karnak* III, *The Bubastite Portal*, *OIP* 74, 1954, pl. 22/10 = R.A. Caminos, *The Chronicle of Prince Osorkon*, *AnOr* 37, 1958, p. 126 (10), 132-133, § 207, ii ; F.M.H. Haikal, *Two Hieratic Funerary Papyri of Nesmin* I, *Introduction, Transcriptions and Plates*, *BAe* 14, 1970, pl. II/10-12, III/10-12.

21 Ph. Collombert, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte I : La divine Oudjarenes », *RdE* 46, 1995, p. 75, n. 57 ; *id.*, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : Les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 61-64 ; *id.*, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte III : les cultes de Hout-sekhem à la XVIII^e^ dynastie », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *« Parcourir l'éternité »*, *Hommages à Jean Yoyotte* I, *BEHE*, *Sciences Religieuses* 156, 2012, p. 355. Cette spéculation identifiant Nephthys à la Dame de *Hou* est explicitement bien formulée dans la grande procession géographique d'Edfou (*E* I, 339, 6), comme le relève Ph. Collombert.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En supposant que « Sekhmet Dame de **Hout-Ichérou* » équivaut à « Sekhmet Dame de l'*Ichérou* », vénérée dans le temple de Mout à Karnak-Sud[22], on peut envisager que **Hout-Ichérou* soit une désignation du temple de Mout (habituellement dénommé *Hout-Mout*) adaptée pour les cultes de Sekhmet et d'Isis, associés sur le bloc de Hanovre. Mais en tenant compte du jeu de mots sur Nephthys / Dame de *Hou*, on peut également penser que **Hout-Ichérou* désigne le *Nephthyon* de Karnak-Sud, le localisant dans la zone de l'*Ichérou*, et permettant ainsi de le distinguer de *Ḥw.t-sḫm*, à *Hou*. Sur le terrain, le *Nephthyon*, ainsi dénommé dans la documentation grecque, est identifié grâce à un naos monolithique de grès retrouvé *in situ*, dédicacé par Ptolémée Philopator en l'honneur de Néferhotep, dieu originaire de *Hou*[23]. Mais on peut *a priori* penser que la chapelle qui le contenait, du reste construite en calcaire et anépigraphe[24], est antérieure à ce règne, contemporaine du bloc de Hanovre qui renvoie, au plus tard, au tout début de l'époque ptolémaïque (*supra*), ainsi que de prêtrises cumulées entre Thèbes et *Hou* par des personnages ayant vécu à cette même époque (*infra*).

À Karnak-Sud, Isis n'est pas, en titre, une Dame de l'*Ichérou*, à l'instar de Mout ou de Sekhmet. Mais dans les textes tardifs, elle est assimilée à Mout par spéculation théologique[25]. Dans quelques scènes de Dendara (*infra*), elle est mentionnée et représentée comme étant « **dans** l'*Ichérou* » (*m Jšrw*) / « **son** *Ichérou* l'entourant complètement » (*Jšrw=s m qd=s nb*), et associée à Mout Dame de l'*Ichérou*[26]. Réciproquement, Sekhmet n'est pas, en titre, une Dame de *Hou*, à

22 *Contra* : J. Yoyotte, « Études géographiques, II : les localités méridionales de la région memphite et le "Pehou d'Héracléopolis" », *RdE* 14, 1962, p. 105, n. 22, qui a émis l'hypothèse de l'existence d'un *Ichérou* de Sekhmet à Memphis. Sekhmet « Dame de l'*Ichérou* » est attestée au Nouvel Empire et à l'époque gréco-romaine, dans le Rituel d'apaiser Sekhmet. Or, l'étude topographique de Memphis par St. Pasquali (*Topographie cultuelle de Memphis* 1a. *Corpus. Temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, *CENiM* 4, 2011) ne recense aucun *Ichérou*. Le culte de Sekhmet, bien attesté à l'*Ichérou* de Karnak-Sud, et ce dès la XVIII^e dynastie (M. Benson, J. Gourlay, *The Temple of Mut in Asher*, Londres, 1899, p. 313, 314, 332), permet d'envisager que Sekhmet « Dame de l'*Ichérou* » est la forme thébaine de la déesse memphite. Pour Sekhmet à Karnak-Sud, voir notamment J. Yoyotte, « Une monumentale litanie de granit : les Sekhmet d'Amenophis III et la conjuration permanente de la déesse dangereuse », *BSFE* 87-88, 1980, p. 46-75 ; S. Sauneron, *op. cit.*, p. 19-24 (= *id.*, « Les inscriptions ptolémaïques du temple de Mout à Karnak », *BIE* 45, 1968, p. 45-52).

23 PM II², p. 224-225, plan XXIV ; *LD* IV, pl. XVb-c, *Text* III, p. 74 (12) ; J.-Cl. Goyon, Cl. Traunecker, « Une stèle tardive dédiée au dieu Neferhotep (CS X 1004, pl. 1) », *CahKarn* 7, 1982, p. 300, n. 3-4 ; Ph. Collombert, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : Les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 56, n. 102 ; Chr. Thiers, « Membra disiecta ptolemaica (II) » *CahKarn* 14, 2013, p. 468, n. 6. Pour les mentions de νεφωτεῖον : Cl. Traunecker, Cl. Vandersleyen, *LÄ* IV, 1982, col. 374, *s. v.* « Neferhotep », n. 14.

24 La chapelle de calcaire est fondée sur un terrain alluvionnaire recouvrant l'ancien quai dégagé par Mansour Boraik (CSA/Cfeetk, 2009-2012). Le naos monolithique de Philopator a été déplacé sur le dromos du X^e pylône (indications de Christophe Thiers).

25 Sur la porte de Mout, il est question d'une Mout / Sekhmet / Isis *Nbty.t-rḫy.t* (bloc non publié de la scène n° 4 de l'édition de S. Sauneron, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, *MIFAO* 107, 1983, pl. VII ; cf. J.-Cl. Goyon, « Inscriptions tardives du temple de Mout à Karnak : with an Introduction by Richard A. Fazzini and William H. Peck », *JARCE* 20, 1983, p. 57, 61, n. 79) ; cette assimilation se retrouve sur des stèles de Tibère provenant de Karnak-Sud : British Museum 1053 (398) = E.A.W Budge, *A Guide to the Egyptian Collections in the British Museum*, Londres, 1909, pl. LII, face à p. 277 ; Allard Pierson Museum 7763 = R.S. Bagnall *et al.* (éd.), *Cleopatra's Egypt: Age of the Ptolemies*, New York, 1988, p. 112-113, n° 21.

26 Ces scènes sont au nombre de trois : *D* II, 227, pl. CLXII, CLXIV ; *D* V, 146-147, pl. CCCCXXXVIII-CCCCXL, avec la mention d'Isis *Snḏm.t m Jšrw*, « l'Adoucie dans l'*Ichérou* » ; *D* III, 84-85, pl. CXC, CXCV-CXCVII, avec la mention *Jšrw=s m qd=s nb* et l'association d'Isis à Mout Dame de l'*Ichérou*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'instar d'Isis ou de Nephthys[27], mais on sait que son rituel attitré, le rituel d'Apaiser Sekhmet (*sḫtp Sḫm.t*), implique notamment le rite *sḫʿ sḫm* de présentation du sistre-*sḫm*[28], ce sistre provenant de *Hou* (*Ḥw.t-sḫm*) d'après les processions géographiques des temples tardifs (*infra*). Tout au moins sur le plan du vocabulaire technique du rituel, le rituel d'Apaiser Sekhmet se pose ainsi en parallèle avec le rituel spécifique de *Hou* : celui de l'apparition du fétiche local (*sḫʿ sḫm*) au jour d'apaiser les Deux-Sœurs (*sḫtp sn.ty*), Isis et Nephthys, consigné dans un édit de Ptolémée Évergète Ier retrouvé à *Hou*[29].

À partir de ces précisions, autour du temple de Mout et du *Nephthyon* d'une part, et sur les cultes respectifs de Sekhmet et d'Isis à Karnak-Sud et à *Hou* d'autre part, se devine, sur les blocs de Hanovre, un amalgame entre Sekhmet Dame de l'*Ichérou* et *Isis Dame de *Hou*[30]. Dès lors, la troisième lecture, « Sekhmet / Isis Dame-de-*Hou* <Dame-de>-l'*Ichérou* » mérite aussi réflexion. Elle se révèle plausible du fait qu'elle traduit justement cet amalgame : Sekhmet et Isis partageraient leurs épithètes respectives pour être toutes deux qualifiées de « Dame-de-*Hou* <Dame-de>-l'*Ichérou* ». Cette lecture peut donc être sous-jacente, derrière la lecture directe « Dame de **Hout-Ichérou* ».

Cette combinaison, avec possibilité de jeu de lecture, peut paraître surprenante dans une titulature de prêtre, habituellement plus proche des réalités factuelles. Au vu des remarques qui viennent d'être faites, une titulature plus attendue aurait été *« Prêtre de Sekhmet Dame de l'*Ichérou* et d'Isis Dame de *Hou* », voire, de façon plus localisée, *« Prêtre de Sekhmet Dame de l'*Ichérou* et d'Isis Dame de ***Hout-Ichérou*** », avec *Hout-Ichérou* comme possible désignation du *Nephthyon* de Karnak-Sud (*supra*). Or, sur le bloc de Hanovre, l'épithète « Dame de **Hout*-Ichérou » s'applique également à Sekhmet. Dès lors, l'amalgame entre Sekhmet Dame de l'*Ichérou* et Isis Dame de *Hou* (/ du *Nephthyon*) paraît incontournable, et le toponyme **Ḥw.t-Jšrw* pourrait ainsi tout aussi bien recouvrir, sur un plan tout à fait fonctionnel, ces deux pôles cultuels que sont, à Karnak-Sud, le *Nephthyon* et le temple de Mout / Sekhmet à l'*Ichérou*.

On sait que des liens importants ont existé entre les deux cités *Hou* et Thèbes, mis en évidence par Ph. Collombert : en premier lieu, des liens économiques, remontant vraisemblablement

27 Un culte de Sekhmet est néanmoins attesté dans la région de *Hou*, rattaché à un sanctuaire dénommé *Pr-ḏ3ḏ3.t* (A.H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica* II, Oxford, 1947 [= *AEO* II], p. 35*, nº 348 ; *id.*, *Ancient Egyptian Onomastica* III, Oxford, 1947, pl. XXV ; S.-E. Hoenes, *Untersuchungen zu Wesen und Kult der Göttin Sachmet*, Bonn, 1976, p. 122).

28 A. Gutbub, « Un emprunt aux Textes des Pyramides dans l'hymne à Hathor, dame de l'ivresse », dans n. 28, *Mélanges Maspero* I/4, *MIFAO* 66/4, 1961, p. 67-69 ; J.-Cl. Goyon, *Le rituel du sḫtp Sḫmt au changement de cycle annuel*, *BiEtud* 141, 2006, particulièrement p. VI-VII, 9, n. 12, p. 14, tableau D, p. 23, n. 71, p. 28, n. 1, p. 88, n. 8, p. 112-114, 127.

29 Ph. Collombert, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte I : La divine Oudjarenes », *RdE* 46, 1995, p. 63-70 ; cf. *id.*, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : Les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 50-55 ; J.C. Darnell, *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert* 1, *Gebel Tjauti Rock Inscriptions 1-45 and Wadi el-Hôl Rock Inscriptions 1-45*, *OIP* 119, 2002, p. 133. Cf. *infra*, n. 57.

30 À *Hou*, le culte d'Isis est effectivement bien attesté à l'époque tardive, mais systématiquement associé au culte des autres dieux osiriens, Osiris, Horus et Nephthys, l'ensemble de ce collège étant qualifié de *nb.w Ḥw.t-sḫm*, « Seigneurs de *Ḥw.t-sḫm* » (H. Wild, « Statue de Hor-Néfer au musée des Beaux-Arts de Lausanne », *BIFAO* 54, 1954, p. 173-222, particulièrement p. 182, 196, n. 24 = *LGG* III, 816a ; cf. F.M.H. Haikal, *op. cit.*, pl. II, 7-12), ou transposé sur celui de la « sainte » Oudjarénès, parèdre de Néferhotep, localement vénérée (Ph. Collombert, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte I : La divine Oudjarenes », *RdE* 46, 1995, p. 55-79 ; *id.*, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : Les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 55-64 pour le culte des dieux du collège osirien).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au Moyen Empire, *Hou*[31] approvisionnant Thèbes en denrées agricoles[32]. Dans le cadre des liens cultuels attestés à l'époque tardive, et au-delà du transfert à Thèbes des cultes de *Hou* dans le *Nephthyon*, on peut également citer des personnages comme Hornéfer[33], Nesmin[34] ou Ourechnéfer[35], qui cumulaient des prêtrises à la fois à Thèbes et à *Hou*[36]. Dans l'hypothèse d'un lien plus précis entre *Hou* et *Ichérou*, il peut être intéressant de noter que Hornéfer avait vraisemblablement déposé sa statue dans le temple de Mout à l'*Ichérou*[37], que Nesmin assurait, entre autres prêtrises thébaines, celle de *ḫm-nṯr n(y) Wsjr-ḥr(y)-jb-Jšrw*, « prêtre d'Osiris-qui-réside-dans-l'*Ichérou*[38] », et qu'Ourechnéfer était prêtre de Sekhmet thébaine et de Mout Dame de l'*Ichérou*[39].

De plus, ce lien cultuel entre Sekhmet Dame de l'*Ichérou* et *Isis Dame de *Hou*, que peut révéler le bloc de Hanovre, se retrouve sur le plan théologique, dans les inscriptions de la porte ptolémaïque du temenos de Mout à l'*Ichérou* d'une part, et dans les scènes susmentionnées du temple d'Hathor à Dendara d'autre part. Ces deux sources paraissent effectivement se recouper autour d'une géographie sacrée précisément délimitée entre l'*Ichérou* de Karnak-Sud

31 Cette cité était originellement dénommée *Ḥw.t-sḫm-Ḫpr-kɜ-Rᶜ* en tant que fondation de Sésostris Ier, mentionnée sur les monuments de ce roi à Karnak (P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostris Ier à Karnak*, Le Caire, 1979, pl. 12, scène 2 ; L. Gabolde, *Le « grand château d'Amon » de Sésostris Ier à Karnak*, Paris, 1998, p. 88, pl. 26 ; cf. Ph. Collombert, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte III : les cultes de Hout-sekhem à la XVIIIe dynastie », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *« Parcourir l'éternité », Hommages à Jean Yoyotte* I, *BEHE*, *Sciences religieuses* 156, 2012, p. 353-354, 356-357). Dans l'Onomasticon du Ramesseum P. Berlin 10495, le nom de ce roi, dans la constitution de ce toponyme, est suivi de la mention *mɜᶜ-ḫrw* (*AEO* I, p. 13 ; *AEO* III, pl. IIA, XXV, nº 209).

32 Ph. Collombert, *op. cit.*, p. 337-373, particulièrement p. 356-357, 360-363. Parmi les sources attestant des liens économiques entre Thèbes et *Hou* au Nouvel Empire, Marc Gabolde m'a signalé une canne (Brooklyn Museum 37.1830E) ayant appartenu à un certain Amenmès, dont l'inscription indique qu'il était « pourvoyeur d'offrande d'Amon » (*wdn(w) n(y) Jmn*, cf. *Wb* I, 392, 11), « échanson de la princesse Békétamon » (*wbɜ n(y) sɜ.t (ny)-sw(.t) Bk.t-Jmnᶜnḫ=tj*) et originaire de « l'Île-de-*Hou* » (*Jmn-ms(=w) n(y) Pɜ-jw-n(y)-Ḥw.t*) :  (A. Hassan, *Stöcke und Stäbe im pharaonischen Ägypten*, *MÄS* 33, 1976, p. 150-151, pl. IV/3). On peut également signaler quelques *graffiti* rencontrés sur la piste de Farchout qui reliait directement Thèbes à *Hou* en évitant la boucle du Nil (fig. 11), laissés par différents personnages préposés à l'économie du temple d'Amon : un dénommé Mây portant le titre de *sš ḫsb jt n(y) Jmn*, un *jry mḫɜ.t ḫry n(y) Pr-Jmn*, et un dénommé R(a)mâ, qui était deuxième prophète d'Amon, *ḫm-nṯr sn-nw n(y) Jmn* ; et parmi ces inscriptions, la mention de l'offrande divine d'Amon, *ḥtp-nṯr n(y) Jmn* (J.C. Darnell, *op. cit.*, p. 92, WHI 1, p. 154, WHI 39, p. 155, WHI 40, p. 159, WHI 44 ; *id.*, « Opening the Narrow Doors of the Desert: Discoveries of the Theban Desert Road Survey », dans R. Friedman (éd.), *Egypt and Nubia, Gifts of the Desert*, Londres, 2002, p. 132-155, particulièrement p. 138-139, 151.

33 Connu par sa statue conservée au musée des Beaux-Arts de Lausanne, Eg. 7 : H. Wild, *op. cit.*, p. 173-222 ; Ph. Collombert, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : Les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 56 ; D. Klotz, « The Theban Cult of Chonsu the Child in the Ptolemaic Period » dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de théologies thébaines tardives*, *CENiM* 3, 2009 [= *D3T*], p. 126-127.

34 Propriétaire de trois papyrus conservés au British Museum, BM 10188, 10208, 10209 : F.M.H. Haikal, *op. cit.*, p. 13-16, pl. I-III ; Ph. Collombert, *op. cit.*, p. 56-57.

35 Sarcophage Metropolitan Museum 14.7.1, inédit (indication de Marc Gabolde). Bibliographie : PM III²/2, p. 504 ; D. Arnold, « The Late Period Tombs of Hor-Khebit, Wennefer and Wereshnefer at Saqqâra », dans C. Berger, B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer* 1, Montpellier, 1997, p. 36-39 ; C. Manassa, *The Late Egyptian Underworld: Sarcophagi and Related Texts from the Nectanebid Period.* 1: *Sarcophagi and Texts*, *AÄT* 72/1, 2007, p. 480-481 (références indiquées par Isabelle Régen).

36 Dans le cas d'Ourechnéfer, son titre de « prêtre d'Horus dans le temple de Nephthys (= la Dame-de-*Hou*) » (D. Arnold, *loc. cit.*) se réfère vraisemblablement aux cultes de *Hou*, que ce personnage devait servir soit dans cette cité, soit à Thèbes, dans le *Nephthyon*. Cf. Ph. Collombert, *op. cit.*, p. 56-57, n. 103.

37 H. Wild, *op. cit.*, p. 206-207, 217 ; cf. D. Klotz, *op. cit.*, p. 127, 128-129.

38 L. Haikal, *op. cit.*, pl. I.

39 D. Arnold, *loc. cit.*

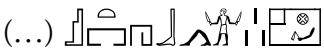
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et *Hou*. C'est ce que l'on va tenter de démontrer, par le biais d'une reconstitution théorique d'un rituel impliquant le sistre-*sḫm*, originaire de *Ḥw.t-sḫm* (= *Hou*), dans une progression géographique et calendérique bien définie.

Il faut évidemment bien garder à l'esprit que tout recoupement effectué de la sorte, à partir de données théologiques, peut être issu de spéculations attribuées aux anciens prêtres, sans pour autant avoir la preuve qu'ils les aient d'eux-mêmes élaborées. Tout au moins, ces recoupements théologiques proposent un système cohérent pour étayer et conceptualiser, sur une base tout à fait théorique, les liens présupposés entre le rituel d'Apaiser Sekhmet à l'*Ichérou* et celui d'apaiser les Deux-Sœurs à *Hou*. Ils permettent ainsi de mettre en contexte les activités, en revanche très concrètes, de Hornéfer, Nesmin et Ourechnéfer, qui cumulaient des charges sacerdotales entre *Hou* et Thèbes, et également d'*Ânkh(ou)* (?) fils d'*Ipet-hém(ét)ès*, des blocs de Hanovre, entre le *Nephthyon* de Karnak-Sud et l'*Ichérou*.

Textes de la porte ptolémaïque du temenos de Mout

Dans le sas précédant le propylône, sur la paroi est, au niveau du bandeau de soubassement, figure, à la deuxième ligne, une liste de noms circonstanciés du temple de Mout à l'*Ichérou* (S. Sauneron, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, *MIFAO* 107, 1983, pl. VIII-IX, n° 5,2, collationné). Dans le cadre bien précis du rituel d'apaiser Sekhmet, on trouve la séquence suivante :

(…)  (…)

(…) S.t-ḥ(ɜ)b-ḫɜty.w, Ḥw.t-ḫw(y.t)-njw.t=s, B(w)-n(y)-sʿḥʿ-sḫm(.w) (…)
(…) le Siège d'où l'on envoie les émissaires, le Ḥw.t de Celle-qui-protège-sa-cité, le Lieu où l'on dresse l(es) sḫm(.w) (…)

Cette théologie est plus explicitement développée au niveau du soubassement, dans les prescriptions calendériques relatives à la transition du cycle annuel (*ibid.*, n° 6,41-6,42, collationné[40]) :

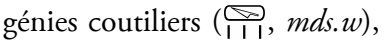


Sʿḥʿ=tw sḫm m jfd n(y) pr[=s], ḏr wḏ~n=s ḫɜty.w m pḥwy rnp.t, sṯ=tw n=s ṯḥn(.t) ḥr wɜ.t, r-tp tr n(y) pr(.t)=s m pr=s. S(y) jj=t(j) r sbḥ.t=s, n snḏ=n ; Bɜk.t r-ɜw=s m nḏm-jb, ḫw~n=s njw.t=s m-ʿb wnḏw.w=s, mk=s ny-sw.t-bjty!
On dresse un sḫm aux quatre (coins) de [son] temple, dès lors qu'elle a expédié les génies émissaires à la fin de l'année ; on parsème pour elle de la poudre verte qui étincelle sur le chemin,

40 Divergence avec l'édition de S. Sauneron pour la fin de la colonne 6,41 (dernier signe) où le fac-similé confond gravure et cassure.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au moment où elle sort de son temple. Voilà qu'elle parvient à son portail, et nous ne craignons plus rien ; l'Égypte tout entière est dans la réjouissance (car) elle a épargné sa ville et ses fidèles, et elle protège le roi de Haute et Basse-Égypte !

Cette association théologique – émissaires de Sekhmet / rite *sʿḥʿ šḥm.w*, « dresser les *šḥm.w* » / protection de la cité[41] – s'affiche également sur le montant est du propylône, en façade, dans le texte du bandeau de soubassement : le roi, qualifié de , « celui qui dresse les *šḥm.w* », est protégé des génies coutiliers (, *mds.w*), tandis que l'expression , *jkm jmy.wꜥs r dḥr.t*[42] *ḫɜty.w*, « bouclier pour ses (= Thèbes) ressortissants contre la pestilence des émissaires » évoque la protection de la cité (*ibid.*, pl. XII, nº 13, collationné).

Représentations d'Isis à Dendara

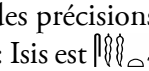
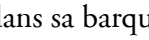
Concernant Isis, une théologie similaire est exprimée dans des scènes du temple d'Hathor à Dendara[43]. La déesse y est représentée, à trois reprises, siégeant dans un bassin reproduit sur le soubassement de son trône et désigné *Ichérou*.

1. Crypte sud nº 1, chambre D, paroi sud = *D* V, 146-147, pl. CCCCXXXVIII-CCCCXL ; S. Cauville, « Les statues cultuelles de Dendera d'après les inscriptions pariétales », *BIFAO* 87, 1987, p. 90 ;

2. Per-nou (chambre Sud-Est, H), paroi sud, 3e registre, scène ouest = *D* II, 227, pl. CLXII, CLXIV ;

3. Per-our (sanctuaire d'Hathor, J), paroi ouest, 3e registre = *D* III, 84-85, pl. CXC, CXCV-CXCVII.

Dans la crypte (scène 1), ainsi que dans le Per-our (scène 3), il est précisé que la représentation d'Isis est celle d'une statue en or mesurant une coudée[44]. Ces deux scènes apportent également des précisions sur son bassin *Ichérou* :

– Crypte : Isis est , *Snḏm.t m Jšr(w)*, « l'Adoucie dans l'*Ichérou* », ce bassin étant défini comme un « bras d'eau l'entourant (la déesse) » (, *n.t m-šnꜥs*) sur lequel « elle se promène dans sa barque » (, *sɜb(w.t)-sš ḫnt wjɜꜥs*)[45].

– Per-our : , *Jšr(w)ꜥs m qdꜥs nb*, « Son (= Isis) *Ichérou* l'entoure complètement[46] ».

41 Sur le thème de la protection de la cité : J.-Cl. Goyon, « Notes d'épigraphie et de théologie thébaine », *ChronEg* 78/155-156, 2003, p. 53-61 ; cf. *id.*, n. 41, « Répandre l'or et éparpiller la verdure. Les fêtes de Mout et d'Hathor à la néoménie d'Epiphi et les prémices des moissons », dans J. van Dijk (éd.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman te Velde*, Groenigen, 1997, p. 85-100.

42  correspond au mot  de *Wb* V, 483, 5-10, qui recense également la graphie obtenue à partir du mot *dḥr* servant à désigner le cuir (*Wb* V, 481, 13 – 482, 12).

43 A. Gutbub, *op. cit.*, p. 67-69 ; J. Yoyotte, « Études géographiques, II : les localités méridionales de la région memphite et le "Pehou d'Héracléopolis" », *RdE* 14, p. 106 ; S. Sauneron, *Villes et légendes d'Égypte, BiEtud* 90, 1983, p. 81-82 = « Villes et légendes d'Égypte », *BIFAO* 62, 1964, p. 54-55 ; R. Preys, « Hathor, maîtresse des Seize et la fête de la navigation à Dendera », *RdE* 50, 1999, p. 259-268 ; *id.*, *Les complexes de la Demeure du Sistre et du Trône de Rê. Théologie et décoration dans le temple d'Hathor à Dendera*, *OLA* 106, 2002, p. 122-128, 75-83 ; A. Tillier, « Notes sur l'Ichérou », *ENiM* 3, 2010, p. 167-176, particulièrement p. 168-171.

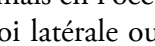
44 *D* V, 147, 2 ; D III, 84, *in fine*.

45 *D* V, 147, 1-2.

46 *D* III, 84, *in fine*.

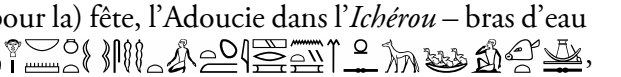
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans le Per-nou (scène 2), les précisions concernant le bassin sont fournies par des scènes associées (4 et 5) ; mais en l'occurrence, ces scènes attribuent l'*Ichérou* à Hathor et non à Isis.

4. Per-nou, paroi latérale ouest, 1er registre = *D* II, 218-219, pl. CLXII : , *jr=tw n=s Jšr(w) r sḫtp jb=s*, « On fait pour elle (= Hathor) un *Ichérou* pour apaiser son cœur[47] » ;

5. Per-nou, paroi latérale est, 1er registre = *ibid.*, 209-210, pl. CLVI : Hathor qualifiée de , *nb(.t)-Jšrw*, « Dame de l'*Ichérou*[48] ».

Elles nous permettent de déduire que l'*Ichérou*, originellement destiné à Hathor pour conjurer sa dangerosité, a ensuite été récupéré par Isis qui s'y promène dans sa barque lors de festivités :

– Ainsi, tandis que le roi lui présente le sistre dans la scène de la crypte, elle est la déesse « au beau visage, celle aux paupières (fardées pour la) fête, l'Adoucie dans l'*Ichérou* – bras d'eau l'entourant – qui se délasse dans sa barque » (, *nfr(.t)-ḥr, ḥb(.t)-mn.ty, Snḍm.t m Jšr(w), n.t m-šn=s, sꜣb(w.t)-sš ḫnt wjꜣ=s*)[49] ;

– Dans la scène du Per-nou, elle reçoit l'étoffe de crainte (, *snḍ-n(y)-Sḫm.t*) comme pour rappeler la Dangereuse à qui le bassin était originellement consacré[50] ;

– Enfin, alors que le roi se livre à une offrande invocatoire *d-nsw-ḥtp* dans la scène du Per-our, elle dispense ses bienfaits : , *d~n=j n(=k) ꜣḫ.t ḥr ms n=k ḫ.t=s, šnᶜ{.t} bꜣḥ(w) m nfr.w*, « Je (te) donne la terre arable qui enfante pour toi sa production, et les entrepôts abondants de félicités[51] ! »

La scène de la crypte, d'après l'iconographie, consiste en une présentation du sistre. Elle est intitulée , *sḫᶜ sḫm*, « Faire apparaître le *sḫm* » (*D* V, 146, 9), avec la précision suivante dans le formulaire accompagnant le roi : , *sᶜḥᶜ~n=j sḫm*, « Je dresse le *sḫm* » (146, 14). Cette scène de présentation du sistre rappelle ainsi le rite *sᶜḥᶜ* /  / , « dresser les *sḫm(.w)* », accompli pour Sekhmet à l'*Ichérou*, et l'on peut *a priori* dresser un parallèle entre ces deux théologies, qui ressort dans les thématiques ci-dessous :

Théologie de Sekhmet à l'*Ichérou*	Théologie d'Isis à Dendara
Dame des émissaires (Dame de la crainte)	Revêt l'étoffe de crainte de Sekhmet
Rite *sᶜḥᶜ sḫm.w*, « dresser les *sḫm.w* », précédant la sortie hors du temple et la protection de la cité.	Rite(s) de présentation du sistre *sḫᶜ sḫm* / *sᶜḥᶜ sḫm*, « faire paraître le *sḫm* » / « dresser le *sḫm* », précédant la sortie hors de la crypte pour la navigation sur l'*Ichérou*.

Le *sḫm* d'Isis et les *sḫm.w* de Sekhmet

Pour le rite *sᶜḥᶜ sḫm.w* concernant Sekhmet à l'*Ichérou* de Karnak-Sud, les textes de la porte de Mout présentent trois façons de noter le mot *sḫm* :

1. Au singulier, par le seul signe du sceptre-*sḫm* : ;
2. Au singulier, par le signe du sceptre-*sḫm* accompagné du déterminatif divin : ;
3. Par le sceptre-*sḫm* accompagné de la marque du pluriel : .

47 *D* II, 219, 3.
48 *D* II, 210, 6.
49 *D* V, 147, 1-2.
50 *D* II, 227, 10.
51 *D* III, 84, 16.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La graphie au pluriel s'explique par le fait que le rite *sʿḥʿ šḫm.w* consiste à dresser un *šḫm* aux quatre coins du temple de Mout et qu'il implique de ce fait quatre *šḫm.w*.

Au singulier, les graphies  et trouvent leur équivalent dans les graphies et rencontrées dans la scène de présentation du sistre adressée à Isis dans la crypte de Dendara.

Il convient cependant de préciser que la graphie de *šḫm* employant le signe du sceptre dans les formulaires de présentation du sistre *šʿ šḫm* / *sʿḥʿ šḫm*, « faire paraître le *šḫm* » / « dresser le *šḫm* », n'est pas la plus courante à Dendara[52]. En effet, on y rencontre plus habituellement le signe du sistre arqué , en concordance avec l'iconographie[53] (fig. 6).

L'emploi du signe du sistre à la place du sceptre ayant valeur de *šḫm* existe depuis le Moyen Empire[54]. Il s'agit dans un premier temps du sistre « naos » [55], puis, à l'époque tardive, plus généralement du sistre arqué , comme dans les scènes *šʿ šḫm*, « faire paraître le *šḫm*[56] » (*infra*). Cette permutation sceptre / sistre se rencontre également dans les graphies de *Ḥw.t-šḫm* (annexe), c'est-à-dire *Hou*, cité où le rite *šʿ šḫm*, « faire paraître le *šḫm* », a une connotation spécifique[57].

Outre cette permutation sceptre / sistre, cette équivalence se retrouve entre le groupe de signes et le sistre. Et notamment, on remarquera qu'en hiératique, *šḫm* s'écrit au moyen du groupe de signes dans la quasi-totalité des graphies de *Ḥw.t-šḫm*, sinon réduites à *Ḥw.t* (annexe).

À l'époque ptolémaïque, sur le « Papyrus des signes » retrouvé à Tanis, le groupe hiératique (=) correspond au hiéroglyphe représentant le sistre (XXVII, 4)[58] :

 Papyrus des signes, XXVII, 4.

52 On rencontre plus couramment cette graphie à Edfou : *E* III, 293, 4 ; 310, 13 ; *E* IV, 132, 5 ; *E Mamm.*, 87, 16-17.

53 *D* II, 45, 5, pl. XCVIII, 185, 3, pl. CL ; *D* VI, 74, 3, pl. DXVII, 123, 14-15, pl. DLIV ; *D* IX, 66, 4, pl. DCCCXXX, 96, 13, pl. DCCCLXIII ; *D Mamm.*, 256, 1, pl. LI/B ; cf. *E* IV, 108, 12 = *E* X, pl. LXXXV ; *E* IV, 288, 2 = *E* X, pl. LXXXIX ; *E* VII, 133, 7 = *E* X, pl. CLXIX (XLII).

54 *Wb* IV, 251, 19 ; A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, Londres, 1957 (3e éd.), p. 534, Sign-list, Y 8 ; M. Reynders, « *Sšš.t* and *Šḫm*: Names and Types of the Egyptian Sistrum », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion the Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* II, *OLA* 85, 1998, p. 1013-1026, particulièrement p. 1018 ; pour des exemples précis, voir *infra,* n. 72.

55 Je conserve la dénomination « sistre-naos » habituellement employée par les égyptologues pour désigner le sistre dont la partie supérieure représente un édifice. L'appellation « sistre-*bḥn* » adoptée par quelques auteurs à la suite de M. Reynders, *op. cit.* p. 1024 (= *id.*, « Names and Types of the Egyptian Sistrum », dans C.J. Eyre [éd.], *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, 3-9 September 1995, OLA* 82, 1998, p. 954), s'appuie sur une scène de Dendara, où l'on rencontre le mot , *bḥn*, pour désigner l'édifice qui surmonte habituellement le sistre et qui, en l'occurrence, est présenté à Hathor en tant que couronne (*D* IV, 239, 1, 2, pl. CCCVII, CCCVIII, CCCIX = *Wb* I, 471, 12 ; cf. *bḥn*, comme nom d'édifice attesté à partir du Nouvel Empire, *Wb* I, 471, 6-8, 9-11). Néanmoins, cette appellation de « sistre-*bḥn* » peut laisser croire qu'il existe, en égyptien ancien, un mot *bḥn* désignant le sistre (cf. *Wortdiskussionen* 1, 471) ; à ma connaissance, ce n'est pas le cas.

56 On trouve néanmoins la formule *šʿ šḫm* avec le sistre-naos en *E* IV, 108, 12 : (= *E* X, pl. LXXXV) ; voir également *D* II, 45, 5, pl. XCVIII, où la formule *šʿ šḫm* emploie le sistre arqué : , tandis que l'iconographie montre un sistre-naos.

57 À *Hou*, *šʿ šḫm* désigne la procession du fétiche local, l'emblème *Bꜣ.t* du nome, apparenté au sistre et désigné *šḫm* après sa récupération par la théologie hathorique implantée à *Ḥw.t-šḫm*. Ainsi, depuis le Nouvel Empire, dans le nom du nome, cet emblème *Bꜣ.t* est fréquemment remplacé par le sistre (Ph. Collombert, *op. cit.*, p. 54).

58 F.Ll. Griffith, W.M.Fl. Petrie, *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis*, Londres, 1889, pl. VI ; cf. N. de G. Davies, « An Alabaster Sistrum Dedicated by King Teta », *JEA* 6, 1920, p. 71, 72 ; comparer Möller nº 449 : sceptre, et nº 539 : sistre (?) ou signe du sceptre employé pour noter le sistre en hiératique.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On peut dès lors envisager que le rite *sʿḥʿ* 𓌀 / 𓌀𓊹 / 𓌀𓇋, « dresser les *sḫm.w* », accompli pour Sekhmet à l'*Ichérou*, a lui aussi, tout comme le rite *sḫʿ sḫm*, « faire paraître le *sḫm* », quelque lien avec le sistre-*sḫm* et le rituel de *Ḥw.t-sḫm* (= *Hou*)[59].

Le rite *sʿḥʿ sḫm.w* à l'*Ichérou*

Si les 𓌀 / 𓌀𓊹 / 𓌀𓇋 de Sekhmet s'identifient au sistre, le rite de « dresser un *sḫm* aux quatre coins du temple » fait penser aux statues « sistrophores[60] » érigées dans le temple de Mout par de hauts dignitaires Thébains, et retrouvées par M. Benson et J. Gourlay lorsqu'elles ont dégagé ce temple à la fin du XIX^e^ s. : il s'agit de Senmout sous le règne d'Hatchepsout (fig. 7a), de Bakenkhonsou sous le règne de Ramsès III, et de Montouemhat sous Taharqa (fig. 7b)[61].

Ces trois statues figurent le dignitaire, agenouillé ou accroupi, présentant une grande effigie hathorique faisant *a priori* penser à un sistre-naos 𓌀, mais qui, stabilisée par les mains du personnage, correspond plutôt à la colonne-sistre (colonne hathorique, le manche du sistre correspondant au fût de la colonne, la tête d'Hathor, au sommet du manche, correspondant au chapiteau de la colonne, l'édifice-*bḥn* qui la couronne sur le sistre correspondant au dé de la colonne)[62]. D'ailleurs, sur la statue de Senmout, on peut voir que le fût de la colonne a la forme du nœud *tj.t*, équivalant féminin du pilier-*ḏd* dans un rite apparenté : *sʿḥʿ ḏd*, « dresser le pilier-*ḏd* ». On notera qu'une statue de même type, de provenance inconnue, représentant Minmosé[63], s'accompagne d'une inscription identifiant précisément l'effigie hathorique à un *sḫm* :

59 En ce sens, sur la porte de Mout, dans la scène qui surmonte les textes du sas déjà cités (scène n° 4), c'est en apportant le sistre que le roi conjure la dame des émissaires quand il se présente sur son parvis (rite *ḫn*), S. Sauneron, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, *MIFAO* 107, 1983, pl. VII. Cf. J.-Cl. Goyon, *Le Rituel du shtp Shmt au changement de cycle annuel*, *BiEtud* 141, 2006, p. 28, n. 1, p. 55, n. 23.

60 Sur ce type de statues : J.J. Clère, « Propos sur un corpus des statues sistrophores égyptiennes », *ZÄS* 96, 1969, p. 1-4 ; K. Konrad, « Sistrophor oder Sistrumspieler? Zur Deutung privater Tempelstatuen mit kleinem Sistrum », *BSEG* 29, 2011-2013, p. 43-76 ; Kh. el-Enany, « Une statuette sistrophore d'Atfih », *BIFAO* 112, 2012, p. 129-137, avec bibliographie récente.

61 M. Benson, J. Gourlay, *op. cit.*, pl. XII face à p. 164, p. 299-312 (Senmout), pl. XVIII face à p. 238, p. 343-347 (Bakenkhonsou), pl. XXIII face à p. 261, p. 350-358 (Montouemhat), voir également une statue anonyme, pl. XIV, fig. 2, face à p. 190.

62 Cf. J.J. Clère, *op. cit.*, p. 1, *in fine*. Pour l'édifice-*bḥn* comme couronne d'Hathor, *supra*, n. 55 ; D. Budde, *Das Götterkind im Tempel, in der Stadt und im Weltgebäude. Eine Studie zu drei Kultobjekten der Hathor von Dendera und zur Theologie der Kindgötter im griechisch-römischen Ägypten*, *MÄS* 55, 2011. Sur la colonne-sistre ou colonne hathorique : E. Bernhauer, « Entstehung und Entwicklung der Hathorstützen », *GM* 176, 2000, p. 25-38 ; *id.*, « Die Saülen der Göttin », *Antike Welt* 31/5, 2000, p. 459-466 ; *id.*, « Hathorstützen der Spätzeit », *GM* 207, 2005, p. 7-21 ; *id.*, *Hathorsaülen und Hathorpfeiler. Altägyptische Architekturelemente vom Neuen Reich bis zur Spätzeit*, *Philippika* 8, 2005.

63 Contemporain de Ramsès II. J.J. Clère, *Les chauves d'Hathor*, *OLA* 63, 1995, p. 75-76 (15-16) ; M. Reynders, « *Sšš.t* and *Sḫm*: Names and Types of the Egyptian Sistrum », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion the Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* II, *OLA* 85, 1998, p. 1023, n. 58.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



tȝy (*sic*) *<=f> jȝby.t ḥr smn pȝ sḫm šps n(y) ḥnw.t=f.*
Sa (= Minmosé) *main gauche stabilise le sḫm vénérable de Sa Souveraine*[64].

Si le rite *sʿḥʿ sḫm(.w)* consiste à dresser une colonne-sistre aux quatre coins du temple de Mout, il nous rappelle une représentation composite du collier-*ménat* et des sistres, rencontrée à deux endroits dans le temple d'Hathor à Dendara, et figurant également dans le temple d'Isis de Dendara (fig. 8a-c) :

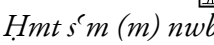
– Temple d'Hathor, crypte sud nº 1, chambre B, paroi sud = *D* V, 135-136, pl. CCCCXXIV, CCCCXXVIII ; Fr. Daumas, « Les objets sacrés d'Hathor au temple de Dendara », *BSFE* 57, 1970, p. 10 ; *id.*, « Les objets sacrés de la déesse Hathor à Dendara », *RdE* 22, 1970, p. 69 ; S. Cauville, *Le temple de Dendera. Guide archéologique*, *BiGen* 12, 1990, p. 57-58 ; *id.*, « Les statues cultuelles de Dendera d'après les inscriptions pariétales », *BIFAO* 87, 1987, p. 86 ;

– Temple d'Hathor, 2e chambre ouest (L, *Ḥwt-mnj.t*), paroi nord, 3e registre = *D* III, 159, pl. CCXXVI et CCXXIX ; S. Cauville, *loc. cit.* ;

– Temple d'Isis, Per-nou (chapelle B), paroi ouest, 3e registre = *D Isis*, 176-177, pl. 160.

La légende indique qu'il s'agit du collier-*ménat*, décrivant précisément les différents matériaux qui le composent ;

– Temple d'Hathor, crypte : , *Ḥw.t-Ḥr nb.t Jwn.t, t(ȝ) mnj.t, Jr.t-Rʿ. Ḥmt sʿm (m) nwb, ʿȝ.w(t) nb(.wt)*, « Hathor Dame de Iounet (= Dendara), la ***ménat***, l'Œil de Rê. Cuivre plaqué d'or, toutes sortes de pierres semi-précieuses[65] » ;

– Temple d'Hathor, 2e chambre ouest :  suivi d'une mauvaise graphie pour  puis [66], *Ḥw.t-Ḥr. Ḥmt sʿm (m) nwb, nwb, ʿȝ.t nb(.t) mȝʿ(.t)* (*sic*), « Hathor. Cuivre plaqué d'or, or, toutes sortes de pierres semi-précieuses véritables (*sic*) » ;

– Temple d'Isis, Per-nou : , *Ḥw.t-Ḥr. Nwb, ʿȝ.t nb(.t), ḥmt sʿm (m) nwb*, « Hathor. Or, toutes sortes de pierres semi-précieuses, cuivre plaqué d'or[67]. »

Dans l'iconographie traditionnelle, le collier-*ménat* est constitué d'un bourrelet de perles rattaché par des liens à un contrepoids. Or, sur ces trois représentations, au lieu du bourrelet de perles, figure un collier-*ousekh* dont les deux extrémités supportent quatre sistres-naos dressés comme des colonnes hathoriques ; ils servent de tenons d'accroche à quatre liens rattachés au contrepoids, figuré à la verticale à gauche de l'ensemble. À l'extrémité droite du collier-*ousekh*, devant les colonnes-sistres, on distingue la barque solaire.

S'il est permis de transposer cette parure dans un contexte architectural, les quatre colonnes-sistres ne sont pas sans rappeler les *sḫm.w* dressés aux quatre coins du temple de

64 Statue « sistrophore » d'un autre type, où le personnage porte la main droite à sa bouche pour se nourrir d'offrandes, seule la main gauche servant à stabiliser l'effigie hathorique : J.J. Clère, *op. cit.,* n. 64, cf. n. 63, p. 73, fig. 25 = p. 79-80, pl. II-III, cf. p. 11, pl. I, p. 82, fig. 28-29 = p. 85-86, pl. IV-V, p. 93-94, pl. VI-VII, p. 98, fig. 33 = p. 101-103, pl. IX-XI, p. 115, fig. 38-39 = p. 118, pl. XIV, p. 120, fig. 41 = p. 123, pl. XV, p. 136, pl. XVII, p. 141, fig. 50 = p. 146, pl. XIX, voir également A. Mariette, *Abydos* II, Paris, 1869, pl. 39.

65 *D* V, 135, 13.

66 *D* III, 159, 10, n. 1 ; cf. 150, 1.

67 *D Isis*, 177, 8.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mout, et le collier-*ousekh* rappelle le lac *Ichérou*, non seulement par sa forme et ses décors floraux visibles de part et d'autre d'un filet d'eau, mais aussi par son orientation cardinale, l'est étant indiqué par la barque solaire qui, vraisemblablement, vient de sortir du Noun-*Ichérou*[68].

Les sistres et le collier-*ménat*

Traditionnellement, les quatre sistres et le collier-*ménat* appartiennent à la théologie d'Hathor « Dame des sistres-*sḫm.w*, du collier *ménat* et des sistres-*sšš.w*[69] », qui établit le lien entre les deux cités *Hou* (*Ḥw.t-sḫm*) et Dendara (*Ḥw.t-sšš* / *Ḥw.t-mnj.t*) ; ces deux localités voisines sont ainsi chargées de fournir ces instruments de culte dans les processions géographiques.

C'est ainsi que la procession de la porte de Mout fait mention de deux sistres-*sḫm.wy*, de deux sistres-*sšš.wy* et d'un collier-*mnj.t*, provenant des deux localités, *Hou* et Dendara :

– Texte relatif à Dendara (S. Sauneron, *op. cit.*, pl. XV, nº 21,19-21,21, collationné) :

(…)  (…)

(…) jn=f n=t nb(.t) Jwn.t ḫr mnj.t sšš.wy, Jḥy, jr=f n=ṯ jḫ(.t)! (…)
(…) il (= le roi) *t'amène l(a) Dame de Iounet* (= Dendara) *qui porte le collier-ménat et les deux sistres-sšš.wy, (ainsi que) Ihy, qui joue pour toi de la musique! (…).*

68 Pour l'évocation d'un plan d'eau au travers du collier-*ousekh*, Marc Gabolde m'indique qu'un collier-*ousekh* retrouvé sur la momie de Toutânkhamon (Carter 256ttt) présentait un motif décoratif figurant les stries de l'eau ; paré de ce collier, Toutânkhamon était ainsi censé sortir la tête hors de l'eau primordiale. Voir la fiche descriptive de H. Carter, consultable en ligne : http://www.griffith.ox.ac.uk/gri/carter/256ttt-c256ttt-2.html.
Dans la représentation tentyrite d'Hathor-*ménat* au collier-*ousekh* et aux quatre sistres-naos, ces sistres renvoient incontestablement à une image d'Hathor *quadrifrons*, et, dans ce cas précis, émergeant de l'eau suggérée par le collier-*ousekh* (cf. Ph. Derchain, *Hathor quadrifrons. Recherches sur la syntaxe d'un mythe égyptien*, Istanbul, 1972). Mais le rite de dresser les *sḫm.w* aux quatre coins du temple de Mout renvoie également à la théologie de la déesse aux quatre faces. Hathor étant de par son nom un *ḥw.t* (*Ḥw.t-Ḥr*), la représentation d'Hathor-*ménat* au collier-*ousekh* et aux quatre sistres-naos peut *a priori* se prêter à une transposition architecturale (cf. Fr. Daumas, « Les objets sacrés d'Hathor au temple de Dendara », *BSFE* 57, 1970, p. 10 ; *id.*, « Les objets sacrés de la déesse Hathor à Dendara », *RdE* 22, 1970, p. 69, y voyant une image céleste d'Hathor où les quatre sistres correspondraient aux quatre étais du ciel). À l'époque tardive, le hiéroglyphe du sistre-naos sert plus généralement à noter le mot *sšš*, mais on a vu que dans le cas des statues « sistrophores », les grands sistres-naos présentés comme des colonnes correspondent à des effigies hathoriques *sḫm.w*, et que celles retrouvées dans le temple de Mout à Karnak-Sud pouvaient justement évoquer le rite de « dresser les *sḫm.w* » aux quatre coins du temple de Mout.

69 *LGG* VIII, 409b-410a. Cette théologie se rencontre déjà dans Sinouhé B 268-269 (A.M. Blackman, *Middle Egyptian Stories* I, *BiAeg* 2, 1932, p. 38), ainsi que dans le conte du P. Westcar (10,3) narrant les naissances royales de la Vᵉ dynastie (A.M. Blackman, *The Story of King Kheops and the Magicians, Transcribed from Papyrus Westcar (Berlin Papyrus 3033)*, Kent, 1988, p. 13, pl. 10). Depuis le Moyen Empire, on rencontre cette association du collier-*ménat* et des sistres dans l'iconographie (A.M. Blackmann, *The Rock Tombs of Meir* I, *ASEg* 22, 1914, pl. II, XVIII ; *id.*, *The Rock Tombs of Meir* II, *ASEg* 23, 1915, pl. XV, XXXV/3 ; *id.*, *The Rock Tombs of Meir* VI, *ASEg* 29, 1953, pl. XII, XIX ; pour la XVIIIᵉ dynastie : N. de G. Davies, *The Tomb of Puyemre at Thebes* II, New York, 1923, pl. LIII ; *id.*, *The Tomb of Rekh-mi-Re at Thebes*, New York, 1944, pl. LXIII, LXX, LXXI). À l'époque gréco-romaine, cette théologie est élargie à un plus grand nombre d'objets (Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 63-78).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– Texte relatif à *Hou* (*ibid.*, nº 21,22-21,24, collationné) :

(…)  (…)

(…) jn=f n=t nb(.t) Ḥw.t-sḫm ḫr sḫm.wy, sḫtp=s ṯn m mr(rw.t) jb=ṯ! (…)
(…) il t'amène l(a) Dame de Ḥw.t-sḫm qui porte les deux sistres-sḫm.wy et qui t'apaise avec ce qu'aime ton cœur! (…).

Les processions géographiques font donc référence à quatre sistres[70] : deux *sḫm.wy* et deux *sšš.wy*. Or, le rite de « dresser un *sḫm* » aux quatre coins du temple de Mout nécessite logiquement quatre *sḫm.w* : paradoxe qu'il faut tenter d'expliquer.

Les deux noms du sistre et les deux types de sistre

Comme évoqué plus haut, le sistre à tête hathorique surmontée du naos, attesté à partir du Moyen Empire[71], est représenté, depuis cette époque, comme signe hiéroglyphique notant la valeur *sḫm*[72]. Concernant le sistre arqué, il faut préciser qu'il n'est pas attesté avant le

70 Tradition déjà rencontrée à Karnak sur les propylées est de Taharqa (J. Leclant, « La colonnade éthiopienne à l'est de la grande enceinte d'Amon à Karnak », *BIFAO* 53, 1953, p. 153, fig. 24 ; cf. P. Barguet, J. Leclant, Cl. Robichon, *Karnak-Nord* IV, *FIFAO* 25, 1954, pl. LXXXII, LXXXI/B), et également reprise à Philae sous Ptolémée Philadelphe (G. Bénédite, *Le temple de Philae*, Paris, 1893, p. 9, 11-12). Cf. la procession d'Auguste à Philae : *ibid.*, p. 90, 5 ; et celle de Vespasien à Kôm Ombo : *KO* II, nº 887.

71 Pour des représentations de sistres-naos au Moyen Empire : P. Lacau, *CGC, Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire* I, Le Caire, 1904, p. 227, nº 28086 (19) = *id., CGC, Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire* II, Le Caire, 1906, pl. XXXIV/89 ; F.Ll. Griffith, *Beni Hassan* IV, Londres, 1900, p. 8, pl. XXV/5 ; A.M. Blackmann, *The Rock Tombs of Meir* I, *ASEg* 22, 1914, pl. II, XVIII ; *id.*, *The Rock Tombs of Meir* II, *ASEg* 23, 1915, pl. XV ; *id.*, *The Rock Tombs of Meir* VI, *ASEg* 29, 1953, pl. XII, XIX, XXXII.

72 W.M.Fl. Petrie, *Koptos*, Londres, 1896, pl. VIII, l. 8 (Antef V) ; *CT* IV, 183h ; E. Naville, *Bubastis (1887-1889)*, Londres, 1891, pl. XXXIII/i (Sobekhotep II) ; J.-C. Darnell, *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert* 1, *Gebel Tjauti Rock Inscriptions 1-45 and Wadi el-Hôl Rock Inscriptions 1-45*, *OIP* 119, 2002, p. 59, GTI 17, où le signe  représentant le sistre (voire l'emblème *Bꜣ.t*) est employé avec la valeur *sḫm*, dans une inscription datée par cet auteur du Moyen Empire. Pour une époque antérieure, on connaît un sistre inscrit au nom de Téti, MMA 26.7.1450 (N. de G. Davies, « An Alabaster Sistrum Dedicated by King Teta », *JEA* 6, 1920, p. 69-72 ; H.G. Fischer, *Dendera in the Third Millennium B.C. Down to the Theban Domination of Upper Egypt*, New York, 1968, frontispice, référence indiquée par Khaled el-Enany). Cet objet se présente comme un papyrus surmonté d'un édifice, sur lequel se trouve un faucon ; il rappelle ainsi le sceptre *sḫm*, attesté dans l'écriture hiéroglyphique depuis l'époque prédynastique (J. Kahl, *Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie*, *GOF* 29, 1994, p. 706-708 ; I. Regulski, *A Paleographic Study of Early Writing in Egypt*, *OLA* 195, 2010, p. 185, 626-629) et dont le manche, depuis l'Ancien Empire tout au moins, représente une tige de papyrus (cf. Ph. Collombert, *Le tombeau de Mérérouka. Paléographie*, *Paléographie hiéroglyphique* 4, 2010, p. 134, 254, § 253). La ressemblance entre ce sistre prototype et le sceptre *sḫm* pourrait expliquer l'équivalence observée dans l'écriture, à partir du Moyen Empire, entre le signe du sistre à effigie hathorique et le sceptre *sḫm*. Par ailleurs, du fait qu'il soit surmonté d'un faucon et comme me l'a fait remarquer Marc Gabolde, le sistre de Téti rappelle également l'enseigne *wḥ* du nome de Cusae (tige de papyrus surmontée d'un faucon, A.M. Blackman, *The Rock Tombs of Meir* I, *ASEg* 22, 1914, p. 3 = *id.*, *The Rock Tombs of Meir* II, *ASEg* 23, 1915, pl. XV ; cf. N. de G. Davies, *op. cit.*, p. 69 ; P. Barguet, « Un groupe d'enseignes en rapport avec les noms du roi », *RdE* 8, 1951, p. 11 ; Chr. Ziegler, *LÄ* V, 1984, col. 959, *s. v.* « Sistrum », n. 17-18 ; L. Gabolde, « Les temples "mémoriaux" de Thoutmosis II et Toutânkhamon (un rituel destiné à des statues sur barques) », *BIFAO* 89, 1989, p. 167-169).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nouvel Empire[73], et qu'il est, depuis cette époque, indistinctement employé avec le sistre-naos pour noter la valeur *šḫm* ; de même, ces deux types de sistres sont indifféremment représentés dans les scènes *jr sšš*, « faire *sšš* (en agitant le sistre) ». À l'époque gréco-romaine, on constate un emploi plus systématique du sistre arqué pour la valeur *šḫm* et du sistre-naos dans les scènes *jr sšš*, mais cette systématisation n'est pas pour autant la règle. Ainsi, dans une étude parue en 1998, M. Reynders[74] a démontré que les mots *šḫm* et *sšš* s'appliquaient indistinctement aux deux types de sistres[75], mais permettaient en revanche de les différencier selon leurs fonctions rituelles :

– dénommé *sšš* quand le sistre est employé comme instrument de musique, reproduisant le son de l'ancien rite *sšš wꜣḏ*, « froisser (?) les papyrus » des Textes des Pyramides[76] ;

– et *šḫm* quand il sert d'effigie de culte (cf. *šḫm* avec le sens « effigie puissante »)[77], stabilisé en colonne hathorique (cf. l'inscription de la statue « sistrophore » de Minmosé), ou sorti comme emblème lors des processions (*šḫ ʿ šḫm* désignant la procession du fétiche local à *Hou*)[78], rites qui trouvent leur prolongement dans les scènes de présentation du sistre *sʿḫ ʿ šḫm* et *šḫ ʿ šḫm* des temples gréco-romains[79].

En général, M. Reynders propose d'identifier, sous cette deuxième appellation *šḫm*, toutes les répliques de sistre n'ayant pu servir d'instrument de musique, vu leur taille[80].

Dans cette optique, et pour en revenir aux représentations du collier-*ménat* à Dendara, les quatre colonnes-sistres correspondraient à quatre *šḫm.w* ; elles pourraient ainsi figurer les *šḫm.w* dressés aux quatre coins du temple de Mout à l'*Ichérou*.

73 Pour des représentations du sistre arqué à la XVIII^e^ dynastie : N. de G. Davies, *The Tomb of Puyemre at Thebes* II, New York, 1923, pl. LIII ; *id.*, *The Tomb of Rekh-mi-Re at Thebes*, New York, 1944, pl. LXIII, LXX, LXXI. À Amarna, on trouve des représentations de ce sistre (stèle frontière S datée de l'An 6 : n. 73, *id.*, *The Rock Tombs of El Amarna* V, *ASEg* 17, 1908, pl. XXVI = XXXIX ; fausse-porte de la tombe de Mahou : *id.*, *The Rock Tombs of El Amarna* IV, *ASEg* 16, 1906, pl. XXIII), mais l'effigie hathorique y est généralement remplacée par une tige de papyrus (*id.*, *The Rock Tombs of El Amarna* I, *ASEg* 13, 1903, pl. V = XXV-XXVI ; *id.*, *The Rock Tombs of El Amarna* II, *ASEg* 14, 1905, pl. V, VII, VIII ; *id.*, *The Rock Tombs of El Amarna* IV, *ASEg* 16, 1906, pl. XV, XXXI = XLIV ; *id.*, *The Rock Tombs of El Amarna* V, *ASEg* 17, 1908, pl. III ; *id.*, *The Rock Tombs of El Amarna* VI, *ASEg* 18, 1908, pl. II ; G.T. Martin, *The Royal Tomb at El Amarna* I, *The Rock Tombs of El Amarna* VII, *ASEg* 35, 1974, pl. 54/395 ; *id.*, *The Royal Tomb at El Amarna* II, *The Rock Tombs of El Amarna* VII, *ASEg* 39, 1989, pl. 15, 34, 48 ; J.D. Cooney, *Amarna Reliefs from Hermopolis in American Collections*, New York, 1965, p. 11, 31, 33, 35 ; G. Roeder, *Amarna-Reliefs aus Hermopolis*, Hildesheim, 1969, pl. 1-3, 6, 7, 15, 173, 183, 216). Dans la tombe de Toutânkhamon, deux exemplaires identiques ont été retrouvés, composés de tringles en forme de serpent mais sans l'effigie hathorique (Caire JE 62009-62010 = H. Hickmann, *CGC, Instruments de musique*, Le Caire, 1949, p. 81-82, pl. LIII/A-C, n° 69317a-b).

74 M. Reynders, *op. cit.*, p. 1013-1026.

75 *Contra* : A.H. Gardiner, *Notes on the Story of Sinuhe*, *RT* 34, 1912, p. 74-75 ; *Wb* IV, 251, 18, et *Wb* III, 486, 19-20 ; H. Hickmann, *op. cit.*, p. 76 ; Chr. Ziegler, *LÄ* V, 1984, col. 959-963, *s. v.* « Sistrum ».

76 M. Reynders, *op. cit.*, p. 1020, n. 40 ; sur le rite *sšš wꜣḏ*, *infra*, n. 84-85.

77 *Ibid.*, p. 1021-1026.

78 *Supra*, n. 29, 57.

79 Pour les scènes *šḫʿ šḫm*, « faire paraître le *šḫm* », M. Reynders voit dans *šḫm* non pas le sistre mais « l'effigie » de la divinité à qui il est présenté, pour l'inviter à sortir en procession (*šḫʿ*) (*ibid.*, p. 1023). Néanmoins, ce rite trouve une certaine corrélation avec la procession du fétiche local à *Hou*, apparenté au sistre, *supra*, n. 73.

80 C'est le cas des trois grands sistres sur trépied, représentés dans la tombe d'Oukhhotep à Meir au Moyen Empire (A.M. Blackman, *The Rock Tombs of Meir* VI, *ASEg* 29, 1953, pl. XIX), ou d'un sistre porté en procession avec d'autres enseignes divines, dans le temple de Ramsès III à Médinet Habou (The Epigraphic Survey, *Festival Scenes of Ramses III*, *Medinet Habu* IV, *OIP* 51, 1940, pl. 203), ou encore de grands sistres représentés à Dendara, pouvant atteindre 78 cm et incarnant l'Hathor locale comme l'indique l'inscription qui les accompagne (S. Cauville, « Les statues cultuelles de Dendera d'après les inscriptions pariétales », *BIFAO* 87, p. 87-88, 112-115).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi, dans les processions géographiques, la distinction entre deux sistres-*šḥm.wy* originaires de *Hou* et deux sistres *sšš.wy* originaires de Dendara, pourrait traduire une réinterprétation d'un rite commun aux trois cités, autour des quatre sistres, désignés *šḥm.w* à *Hou* et à Thèbes, selon les rites locaux *šḫˁ šḥm* / *sˁḫˁ šḥm*, et désignés *sšš.w* à Dendara, selon le rite local *jr(.t) sšš*. À ce sujet, on relèvera d'ailleurs que, dans des graphies de *Ḥw.t-šḥm* (= *Hou*), *šḥm* est souvent accompagné de la marque du pluriel (c'est-à-dire qu'il y a au moins trois *šḥm.w*). De même, dans les graphies de l'épithète « Dame des sistres-*šḥm.w*, du collier-*ménat* et des sistres-*sšš.w* », les deux désignations du sistre présentent cette marque du pluriel[81].

Le rituel des sistres entre *Hou* et l'*Ichérou*

Comme l'a indiqué A. Gutbub, les scènes de présentation du sistre *šḫˁ šḥm* relèvent d'un fond théologique plus large incluant les scènes *šḥtp Ḥw.t-Ḥr*, « Apaiser Hathor » et *šḥtp Šḥm.t*, « Apaiser Sekhmet[82] ».

Cette théologie, que l'auteur transpose sur *Hou*, pourrait être étendue jusqu'à l'*Ichérou*, par le biais d'une progression géographique du rituel du sistre, transféré, en tant que *šḥm*, de *Ḥw.t-šḥm*, lieu du rite *šḫˁ šḥm*, « Faire paraître le *šḥm* », jusqu'à l'*Ichérou*, lieu où le *šḥm* va être stabilisé (*sˁḫˁ šḥm*, « dresser le *šḥm* ») et Sekhmet apaisée, après être passé par Dendara, lieu du *jr sšš*, « faire *sšš* » en agitant le sistre pour apaiser Hathor.

En effet, les scènes *šḥtp Ḥw.t-Ḥr*, « Apaiser Hathor », correspondent, dans l'iconographie, à une présentation du sistre arqué  (comme dans les scènes *šḫˁ šḥm*) associé à une colonne *wꜣḏ*[83] (fig. 9). Or, s'il est permis de considérer que cette offrande matérialise l'ancienne expression *sšš wꜣḏ*[84], elle ferait alors, de façon évidente, allusion au rite *jr sšš* propre à Dendara[85].

81 *LGG* IV, 134a-b, 137a ; *LGG* V, 182c, 205c-206a, 206c-207a. Cf. Sinouhé B 268-269 (A.M. Blackman, *Middle Egyptian Stories* I, *BiAeg* 2, 1932, n. 81, p. 38) ; P. Westcar, 10,3 (*id.*, *The Story of King Kheops and the Magicians, Transcribed from Papyrus Westcar (Berlin Papyrus 3033)*, Kent, 1988, p. 13, pl. 10).

82 A. Gutbub, *op. cit.*, p. 67-69 ; cf. J.-Cl. Goyon, *op. cit.*, p. VI-VII, 9, n. 12, p. 14, tableau D, p. 23, n. 71, p. 28, n. 1, p. 88, n. 8, p. 112-114, 127.

83 *D* II, 82-83, pl. CXIII-CXIV ; *D* III, 174-175, pl. CCXXXII ; *D* IV, 224-225, pl. CCCIII.

84 Sur le rite *sšš wꜣḏ* : P. Montet, *Scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Strasbourg, 1925, p. 328-330 ; *id.*, « Hathor et les papyrus », *Kêmi* 14, 1957, p. 102-108 ; K. Sethe, « Das Papyruszepter der ägyptischen Göttinnen und seine Entstehung », *ZÄS* 64, 1929, p. 6-9 ; H. Balcz, « Zu den Szenen der Jagdfahrten im Papyrosdickicht », *ZÄS* 75, 1939, p. 32-38 ; H. Junker, *Giza* IV, Vienne, Leipzig, 1940, p. 76-82 ; J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* IV, Paris, 1964, p. 739-744 ; R. Moftah, « Die uralte Sykomore und andere Erscheinungen der Hathor », *ZÄS* 92, 1965, p. 40-47, particulièrement p. 43-44 ; J. Dittmar, « Zu den Darstellungen des rituellen Papyrusausreissens in Tempeln des Neuen Reichs und der Spätzeit », *WdO* 14, 1983, p. 67-82 ; *id.*, *Blumen und Blumensträusse als Opfergabe im alten Ägypten*, *MÄS* 43, 1986, p. 151-157 ; D. Kessler, « Zur Bedeutung der Szenen des täglichen Lebens in den Privatgräbern (I) : Die Szenen des Schiffsbaues und der Schiffahrt », *ZÄS* 114, 1987, p. 59-88, particulièrement p. 72-74 ; M. Herb, *Der Wettkampf in den Marschen*, *Nikephoros Beihefte* 5, 2001, p. 361 ; W. Wettengel, « Zu den Darstellung des Papyrusraschelns », *SAK* 19, 1992, p. 323-338 ; H. Altenmüller, « Der Himmelsaufstieg des Grabherrn. Zu den Szenen des *zšš wꜣḏ* in den Gräbern des Alten Reiches », *SAK* 30, 2002, p. 1-42.

85 Le lien entre le rite *sšš wꜣḏ* relatif à l'invocation d'Hathor dans les marais et le rite *jr sšš* avec le sistre est purement hypothétique puisqu'aucun texte ne permet de le démontrer. Néanmoins, une autre scène de Dendara (*D Mamm.*, 256, 1-14 et pl. LI, B) semble rapprocher ces deux rites. Le roi présente à Hathor le sistre-naos . De l'autre main, il présente un objet qui ressemble au sistre dans sa partie inférieure (manche surmonté de la tête d'Hathor), mais dont la partie supérieure est constituée de trois tiges de papyrus, la tige centrale étant surmontée d'un naos. Cette scène est intitulée . Pour une lecture : *sˁḫˁ šḥm sšš*, « dresser le *šḥm* et

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sous toutes réserves, on pourrait voir dans ce type de scène une progression du rituel du sistre, depuis son « apparition » (*sḫˁ sḫm*) à *Ḥw.t-sḫm* (= *Hou*) jusqu'à son arrivée à Dendara, le son *sšš* produit en l'agitant traduisant ce transfert.

Par ailleurs, dans une scène *shtp Sḫm.t*, « Apaiser Sekhmet », rencontrée à Edfou (*E* IV, 342-343 ; *E* X, pl. CV), le roi, portant les sistres  et , accourt au-devant de cette déesse[86] (fig. 10). La formule inscrite devant lui indique : , *sjˁr=j n=t sḫm, jṯ=j n=t [ḥ]p.t ḫr sšš […]*, « J'élève pour toi le *sḫm*, je prends pour toi le pas de course en portant le sistre-*sšš* […][87] », avec un premier rite rattaché au sistre-*sḫm* (présentation de l'*effigie*), préludant à la course avec le sistre-*sšš* (*instrument de musique* rythmant la course). Le premier rite, qui a trait au *sḫm*, serait à rattacher à la géographie de *Hou*, point de départ de la conjuration de Sekhmet avec « l'apparition » du *sḫm* (*sḫˁ sḫm*), ou à la géographie de l'*Ichérou*, lieu de l'apaisement de Sekhmet, une fois le *sḫm* stabilisé en colonne hathorique aux quatre coins du temple de Mout (rite *sˁḥˁ sḫm*, « dresser le *sḫm* »).

Sekhmet *nb.t-Ḥw.t-Jšrw* et Isis *nb.t-Ḥw.t-Jšrw* sur le bloc 1935.200.235

On a pu faire ainsi un rapprochement entre Sekhmet Dame de l'*Ichérou* et une statue d'Isis conservée à Dendara et censée naviguer sur un lac *Ichérou*. Il consiste en un rituel commun ayant trait au transfert des sistres du culte hathorique, de *Hou* à l'*Ichérou*.

Or, à l'époque tardive, cette délimitation géographique est spécifiquement concernée par les événements calendériques relatifs à la transition du cycle annuel :

– Sekhmet expédie ses émissaires depuis l'*Ichérou*, le 30 Mésorê, dernier jour de l'année[88] ;

le sistre-*sšš* », ce rite n'est à ma connaissance pas attesté. Pour une lecture *sˁḥˁ sḫm, <jr> sšš*, « dresser le *sḫm* et <faire> *sšš* (en secouant le sistre) », l'omission du *jr* devant *sšš* n'est pas satisfaisante. En revanche, une lecture *sˁḥˁ sḫm, sšš (wꜣḏ)*, avec mention du rite de « dresser le *sḫm* » puis du rite *sšš (wꜣḏ)*, ferait le lien entre l'écrit et l'iconographie qui présente des papyrus. La formule qui accompagne cette scène mentionne ensuite le rite *jr sšš* ainsi que le *sḫm* :  (…), *ḏd-mdw : jr~n=j sšš n nb(.t) Ḥw.t-sšš, shtp=j snn=s m sḫm, sḫ=j sn n smn=s* (*sic*) *(…)*, « Paroles prononcées : je fais *sšš* en l'honneur de la Dame du Domaine-du-sistre-*sšš*, j'apaise sa manifestation avec le *sḫm*, je les secoue devant son (*sic*) image (…) » ; cette formule ferait ainsi le lien entre le rite *jr sšš* et l'expression **sšš wꜣḏ* sous-jacente dans l'iconographie. Dans la scène *shtp Ḥw.t-Ḥr*, l'iconographie du sistre arqué et de la tige de papyrus présentés devant Hathor pourraient ainsi plus précisément matérialiser les deux rites : *sˁḥˁ sḫm* (ou *sḫˁ sḫm*) par la présentation du sistre arqué et **(sšš) wꜣḏ* par la présentation de la tige de papyrus. Par ailleurs, le sistre associé au papyrus se rencontre déjà dans les scènes *jr sšš* du Nouvel Empire (The Epigraphic Survey, *Medinet Habu* V, *The Temple Proper* I, *OIP* 83, 1957, pl. 310). On peut aussi relever que les tringles de sistre arqué, qui ont généralement une forme de serpent *wꜣḏ*, peuvent également faire allusion à ce rite *sšš wꜣḏ*. Ainsi, s'il est permis de rapprocher les deux rites, l'ancien « *sšš wꜣḏ* pour Hathor » (var. : « *sšš (wꜣḏ)* pour Hathor ») dans les marais et *jr sšš* avec le sistre, il faudrait très vraisemblablement prendre en compte une réinterprétation du mot *sšš*, originellement rattaché à une activité dans les papyrus, puis appliqué au son du sistre ; cf. le cas du rite *ḫn*, originellement rattaché, dans les Textes des Pyramides, à l'apport des offrandes, puis réinterprété comme un rite musical (A. Gutbub, *op. cit.*, p. 31-72).

86 Ce rite pour apaiser Sekhmet est en l'occurrence appliqué à Hathor de Dendara, en tant que résidente à Edfou.

87 *E* IV, 342, 6.

88 S. Sauneron, *op. cit.*, pl. IX, nº 6,41, cité *supra* ; cf. A. Tillier, *op. cit.*, p. 168.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– puis, Nout donne naissance à cinq enfants, entre Thèbes (plus précisément Karnak avec la naissance d'Osiris au temple d'Opet) et *Hou*, durant les cinq jours épagomènes[89], la naissance d'Isis à Dendara ayant lieu le 4e jour[90].

Pour le 5e jour épagomène, jour de la naissance de Nephthys à *Hou*, ne pourrait-on pas envisager la venue d'Isis de Dendara à *Hou*[91], où elle inaugurerait le rituel du sistre destiné à repousser les émissaires et conjurer Sekhmet à l'*Ichérou*, dans l'espoir d'une année exempte de calamités ?

Si cette présomption était retenue, l'épithète *nb.t-Ḥw.t-Jšrw* qualifiant Isis et Sekhmet sur le bloc de Hanovre, supposée associer, dans tous les cas de lecture, la Dame de *Hou* à la Dame de l'*Ichérou*, pourrait convenir à la statue d'Isis conservée à Dendara, sans pour autant qu'on puisse l'affirmer avec certitude.

Ainsi, les inscriptions de la porte ptolémaïque du temenos de Mout à l'*Ichérou*, relatives à Sekhmet thébaine, et les scènes du temple d'Hathor à Dendara, relatives à l'Isis locale, semblent coïncider autour d'un rituel commun impliquant le sistre, dans une progression géographique bien définie :

– rite de présentation du sistre *sḫˁ sḫm*, « Faire paraître le *sḫm* », à *Hou* ;

– rite musical *jr sšš* « faire *sšš* (en agitant le sistre) », à Dendara ;

– stabilisation du sistre pour délimiter le temple de Mout à l'*Ichérou*, au travers du rite *sˁḫˁ sḫm*, « ériger la colonne-sistre » ;

– la course aux sistres pour apaiser Sekhmet, après « l'élévation du *sḫm* » (*sjˁr sḫm*) à *Hou* ou à l'*Ichérou*.

En outre, le contexte calendérique, défini autour de la transition du cycle annuel, permet de proposer une reconstitution théorique de ce rituel :

– départ de Sekhmet et de ses émissaires pour *Hou*, depuis l'*Ichérou*, le 30 Mésorê, dernier jour de l'année ;

– halte à Dendara pour la fête locale du 4e jour épagomène consacrée à la naissance d'Isis ; ce peut être à cette occasion qu'est remise à Isis « l'étoffe de crainte de Sekhmet » mentionnée dans la scène du Per-nou ;

89 A.H. Gardiner, "The Dakhleh Stela", *JEA* 19, 1933, p. 25, n. 1 ; A. Grimm, *Die altägyptischen Festkalender in den Tempeln der griechischrömischen Epoche, ÄAT* 15, 1994, p. 416-418 ; Ph. Collombert, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : Les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 62 ; A. Tillier, *Le dieu Haroéris*, thèse de doctorat, université Montpellier 3, 2012. Il s'agit d'une transposition, sur la boucle du Nil, d'une géographie du Nord, cf. le Calendrier des jours fastes et néfastes (Chr. Leitz, *Tagewählerei*, *ÄgAbh* 55, 1994, p. 416-427), où le toponyme *Sḫm* (= Létopolis) est mentionné comme lieu de naissance d'Haroéris (*ibid.*, p. 420-421), et où l'on trouve déjà le thème de la naissance de Nephthys associé à une théologie du *sḫm* : *jnk*  *nṯr.t m ḫ.t n(y.t) mw.t Nw.t*, « Je suis le *sḫm* de la déesse dans le ventre de (sa) mère Nout » (*ibid.*, p. 424).

90 Pour la fête de la naissance d'Isis, voir également A.H. Gardiner, *loc. cit.* ; R. Preys, *op. cit.*, p. 79, n. 724.

91 Cette région de la boucle du Nil compte déjà deux grandes implantations d'Isis : à Coptos et à Dendara. À *Hou*, Isis était associée aux autres divinités du collège osirien, dans l'épithète collective « Seigneurs de *Ḥw.t-sḫm* », et on a souligné le fait qu'Isis « Dame de *Ḥw.t-sḫm* » en tant que telle n'est pas attestée (*supra*, n. 30).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– arrivée de Sekhmet à *Hou*, accompagnée d'Isis de Dendara, pour la fête locale du 5e jour épagomène consacré à la naissance de Nephthys ; ce peut être à cette occasion que se déroulait la procession du fétiche local (*sḫr sḫm*), « au jour d'apaiser les Deux-Sœurs » d'après l'édit d'Évergète Ier retrouvé à *Hou*[92] ;

– retour à l'*Ichérou*, raccompagnée par Isis de Dendara et conjurée par le sistre-*sḫm* de *Hou*[93] afin de célébrer les fêtes de début d'année : en premier lieu, celle du Jour de l'An à Dendara[94], avec le rite local *jr sšš*, « faire *sšš* (en agitant le sistre) » ; c'est peut-être là qu'était assemblée la parure composite de la *ménat* aux colonnes-sistres et au collier-*ousekh* rappelant l'*Ichérou* ; cet assemblage pouvait préfigurer le rite de dresser la colonne-sistre à l'*Ichérou*, et constituer l'offrande des sistres et du collier-*ménat* communément fournis par *Hou* et Dendara ;

– une fois le sistre stabilisé en colonne hathorique à l'*Ichérou*, la protection de la cité était consacrée par une sortie de la déesse apaisée hors du temple nouvellement délimité, processionnant sur un chemin de poudre verte étincelante, et par une navigation d'Isis sur l'*Ichérou*, dispensant ses bienfaits ;

– dans le rite de la course aux sistres, où le roi est qualifié de « lion, souverain du désert[95] », on peut envisager qu'il ramène les sistres à *Hou* en passant par la piste désertique reliant directement Thèbes ouest à *Hou*, pour devancer Sekhmet (piste de Farchout, fig. 11). Ce raccourci était emprunté par les coursiers pour éviter la boucle du Nil, d'abord à pied puis à cheval à partir de la Deuxième Période intermédiaire[96]. Ainsi, cette course aux sistres pourrait faire allusion à cette ancienne tradition de coursiers[97]. En outre, s'il faut dresser un parallèle entre le début de la conjuration de Sekhmet par le sistre à *Hou* et la procession du fétiche local pour apaiser les Deux-Sœurs consignée dans l'édit d'Évergète Ier, il est intéressant de relever que cette procession se déroule précisément au débouché de la piste de Farchout, dans la nécropole du nom de *Kenmet* qui sert également à désigner l'Oasis de Kharga, dans le prolongement de cette piste[98] (fig. 12).

Cette reconstitution semble corroborée par la théologie tentyrite[99], permettant d'envisager que le début du rituel du sistre à *Hou* annonçait l'arrivage de vins provenant des oasis par la piste reliant directement l'Oasis de Kharga à *Hou*. On peut dès lors concevoir que cette cité

92 *Supra*, n. 29, 57.

93 À noter que, sur la porte de Mout, c'est en tant que déesse apaisée par le sistre que Mout / Sekhmet est assimilée à Isis (bloc non publié de la scène nº 4 de l'édition de S. Sauneron, *op. cit.*, pl. VII, déjà cité *supra*, n. 25).

94 Sur la fête du Nouvel An à Dendara : Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 64, 77 ; S. Cauville, *Dendara. Les fêtes d'Hathor, OLA* 105, 2002, p. 35-49, 121-140 ; R. Preys, *op. cit.*, *passim* ; J.-Cl. Goyon, *op. cit.,* p. 23.

95 *E* IV, 342,12.

96 J.C. Darnell, *op. cit.*, p. 139, WHI 22 ; *id.*, « Opening the Narrow Doors of the Desert: Discoveries of the Theban Desert Road Survey », dans R. Friedman (éd.), *Egypt and Nubia, Gifts of the Desert*, Londres, 2002, p. 132-155, particulièrement p. 132-139.

97 Sur cette piste, existent des inscriptions laissées par différents personnages qui l'ont empruntée (*supra*, n. 32) parmi lesquels, des chanteurs et des musiciens (J.C. Darnell, *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert* 1, *Gebel Tjauti Rock Inscriptions 1-45 and Wadi el-Hôl Rock Inscriptions 1-45*, *OIP* 119, 2002, p. 93-94, WHI 3 ; cf. p. 120, WHI 10) venus passer un « jour heureux » (*hrw nfr*) dans le cadre d'une fête hathorique (*ibid.*, p. 126-138, WHI 15-20 ; *id.*, « Opening the Narrow Doors of the Desert: Discoveries of the Theban Desert Road Survey », dans R. Friedman [éd.], *Egypt and Nubia, Gifts of the Desert*, Londres, 2002, p. 138).

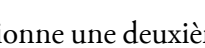
98 Ph. Collombert, *op. cit.*, p. 53, n. 83 ; S. Aufrère, « La liste des sept oasis d'Edfou », *BIFAO* 100, 2000, p. 79-127, particulièrement p. 86-89 ; J.-C. Darnell, *op. cit.*, p. 147-149, 150-152 ; *id.*, « Gods on the Road: The Pantheon of Thebes at Qasr el-Gueita », dans Chr. Thiers (éd.), *D3T* 2, *CENiM* 8, 2013, p. 1-31.

99 Notamment R. Preys, *op. cit.*, *passim*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ait servi de relais d'approvisionnement en vins lors des fêtes de l'ivresse du début d'année dans les différents temples de cette région[100].

Il semblerait que ce soit dans ce contexte géographique et calendérique que le prêtre mentionné sur le bloc 1935.200.235 servait à la fois Sekhmet et Isis, de *Hou* à l'*Ichérou* de Karnak-Sud, ou du moins, de façon plus localisée, entre le *Nephthyon* de Karnak-Sud et l'*Ichérou*. Et dans ce cas, leur épithète commune pourrait aussi être lue : *nb.t Ḥw.t Jšrw* « Dame de *Hou* / du *Nephthyon* (à) *Ichérou* ». Mais rappelons que, comme dans toute étude de documentation théologique, il est bien difficile de vérifier si les propositions de rapprochement relèvent de spéculations de prêtres ou de spéculations personnelles.

Il faut en outre signaler que ce bloc mentionne une deuxième prêtrise : ; sous toutes réserves, on peut y voir le titre *ḫm-nṯr ḫnm[ty]*, avec  mis pour  et valant *ḫn*, à partir de , *ḫnj*, « se poser »[101], et  mis pour  valant *nm*[102]. Ce titre, plus communément écrit  est attesté depuis la Troisième Période intermédiaire en diverses localités d'Égypte et assigné au culte des dieux enfants[103]. À Thèbes, cette prêtrise est associée au culte de Khonsou l'enfant, également vénéré à Karnak-sud, et avait été assumée par Hornéfer[104], personnage déjà évoqué pour ses prêtrises à *Hou* et à l'*Ichérou*. À *Hou*, cette prêtrise se rapporte au culte de Néferhotep[105], transposé à Thèbes dans le *Nephthyon*.

Conclusion

Ces deux blocs pourraient provenir de la tombe d'un dénommé *Ânkh(ou)* (?) fils d'une certaine *Ipet-hém(ét)ès*, personnages jusque-là inconnus. *Ânkh(ou)* aurait occupé des fonctions similaires à celles de Hornéfer, de Nesmin ou d'Ourechnéfer, serviteurs des grandes divinités de la boucle du Nil à l'époque hellénistique. Ce contexte suggèrerait la localisation de sa tombe, et en conséquence la provenance des blocs, dans cette région comprise entre Thèbes et *Hou*, localisation restant toutefois incertaine puisque dans le cas d'Ourechnéfer, son sarcophage a été découvert dans la nécropole memphite[106]. On rappellera d'ailleurs que la représentation

100 D'après la théologie tentyrite, cette route des vins aboutirait à Edfou (cf. *supra*, n. 86). À ce propos, Hornéfer, Nesmin et Ourechnéfer exerçaient également des prêtrises plus au sud, notamment à Edfou, et jusqu'à Éléphantine en ce qui concerne Ourechnéfer (H. Wild, *op. cit.*, p. 214-215 ; D. Arnold, *op. cit.*, p. 37).

101 La confusion entre l'oiseau *pꜣ* , qui prend son envol, et l'oiseau *ḫn* , qui se pose, proviendrait du hiératique qui emploie indifféremment dans les deux cas : A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, Londres, 1957 (3e éd.), p. 472, Sign-list, G 40-41 ; H.W. Fairman, « An Introduction to the Study of Ptolemaic Signs and Their Values », *BIFAO* 43, 1945, p. 116.

102 *Ibid.*, p. 115, n. 2 ; H. Wild, *op. cit.*, p. 176, 196, n. 26.

103 *Wb* III, 293, 14 ; H. Wild, *loc. cit.*, p. 196, n. 26 ; H. de Meulenaere, « Une statue de prêtre héliopolitain », *BIFAO* 61, 1962, p. 37, n. l ; R. el-Sayed, « Deux statues inédites du musée du Caire », *BIFAO* 84, 1984, p. 131, n. l ; V. Laurent, « Une statue provenant de Tell el-Maskoutah », *RdE* 35, 1984, p. 152-156 ; Ph. Collombert, *op. cit.* p. 38-40, n. b ; D. Klotz, *op. cit.*, p. 126-127, n. 202.

104 H. Wild, *loc. cit.* ; D. Klotz, *loc. cit.*

105 H. de Meulenaere, *loc. cit.*

106 PM III/2, p. 504, plan XLVI ; D. Arnold, *loc. cit*. Les tombes de Hornéfer et de Nesmin n'ont pas été localisées. Concernant Hornéfer, une origine coptite ou tentyrite du personnage a été suggérée (Ph. Collombert, *op. cit.*, p. 56, n. 99).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

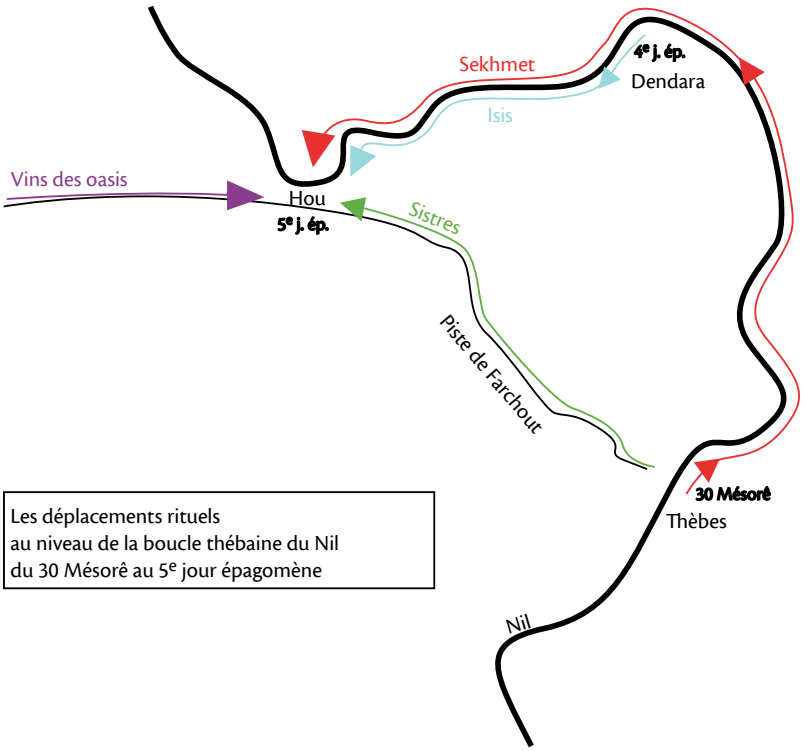
de ce personnage *Ânkh(ou)* sur le bloc 1935.200.234 a été rapprochée, plus haut, d'un style figuratif rencontré sur des monuments memphites de l'époque tardive[107].

Pour les cultes de la boucle thébaine du Nil impliqués dans le titre d'*Ânkh(ou)*, « Prêtre de Sekhmet *nb.t-Ḥw.t-Jšrw* et d'Isis *nb.t-Ḥw.t-Jšrw* », avec un immanquable jeu de mots sur Nephthys (*Nb.t-Ḥw.t*), cette délimitation géographique de *Ḥw.t-Jšrw* entre *Hou* et l'*Ichérou* s'appuie sur la confrontation de différentes théologies susceptibles de se rattacher à ce culte commun de Sekhmet et d'Isis : celle de Sekhmet Dame de l'*Ichérou* (*nb.t-Jšrw*), celle d'une statue d'Isis conservée à Dendara et censée naviguer sur un *Ichérou*, ainsi que celle d'Isis et de Nephthys Dames de *Hou* (= *Ḥw.t-sḫm*, abrégé *Ḥw.t*). Ces théologies se recoupent autour du rituel des sistres du culte hathorique transférés, au niveau de la boucle thébaine du Nil, entre *Hou* et l'*Ichérou* ; ce rituel s'inscrit dans un périple supposé de Sekhmet de l'*Ichérou* et d'Isis de Dendara, au sein de la boucle du Nil, lors de la transition du cycle annuel, comme schématisé ci-dessous. Au terme de ce périple, et après avoir raccompagné Sekhmet jusqu'à l'*Ichérou*, Isis de Dendara, censée naviguer dans le repli d'un *Ichérou*, pouvait rentrer chez elle, à Dendara, en descendant cette partie du fleuve dans la boucle thébaine du Nil[108].

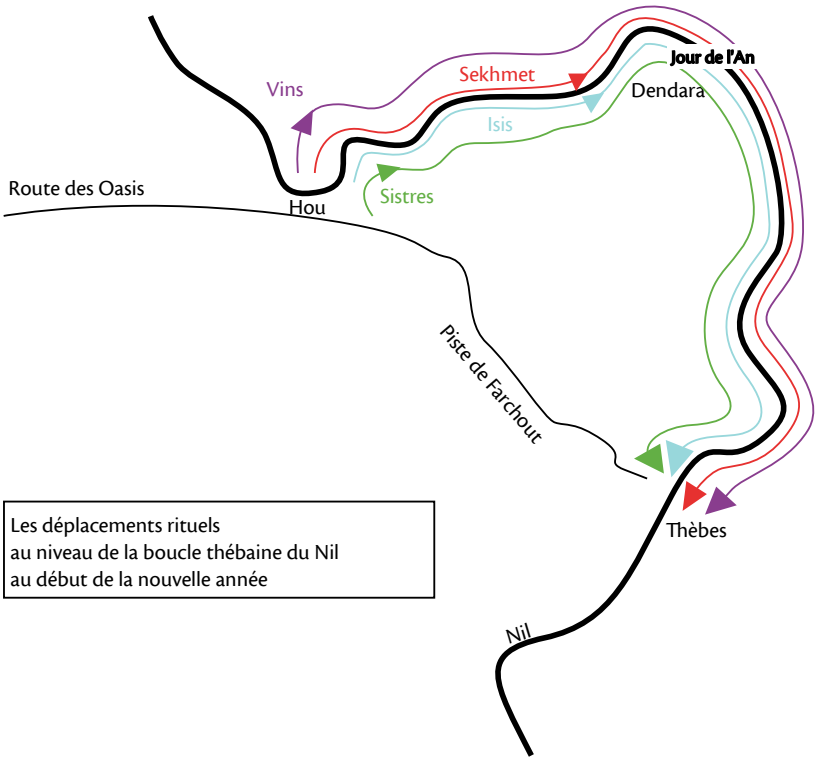
107 On a déjà évoqué le fait qu'il pouvait s'agir de blocs de parement. À Thèbes, généralement, les parois des tombes saïtes de l'Assassif sont directement taillées dans le roc, mais néanmoins, on peut citer la tombe d'Ânkhhor fils de Hor et de Chépénoun (TT 414), ou celle de Chéchonq (TT 27), dont les parois sont revêtues d'un parement calcaire, pour consolider la roche trop friable (D. Eigner, *Die monumentalen Grabbauten der Spätzeit in der thebanischen Nekropole*, Vienne, 1984, p. 84, 88 ; cf. p. 81, fig. 54 ; M. Bietak, E. Reiser-Haslauer, *Das Grab des ʿAnch-Hor*, Vienne, 1982, notamment plans 3, 6, 15). Il en est de même à Memphis, avec la tombe de Bakenrénèf, datant également de la XXVI^{e} dynastie (E. Bresciani *et al.*, *Saqqara* I, *Tomba di Boccori*, *La galleria di Padineit visir di Nectanebo I*, Pise, 1983, p. 23, 43, n. 2, fig. 7, 14, pl. II-V).

108 J'adresse, sur ce point précis, une pensée amicale à Anaïs Tillier, qui m'avait déjà fait part de son intuition à rapprocher le repli de l'*Ichérou* et la boucle thébaine du Nil.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Les déplacements rituels
au niveau de la boucle thébaine du Nil
du 30 Mésorê au 5e jour épagomène



Les déplacements rituels
au niveau de la boucle thébaine du Nil
au début de la nouvelle année

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



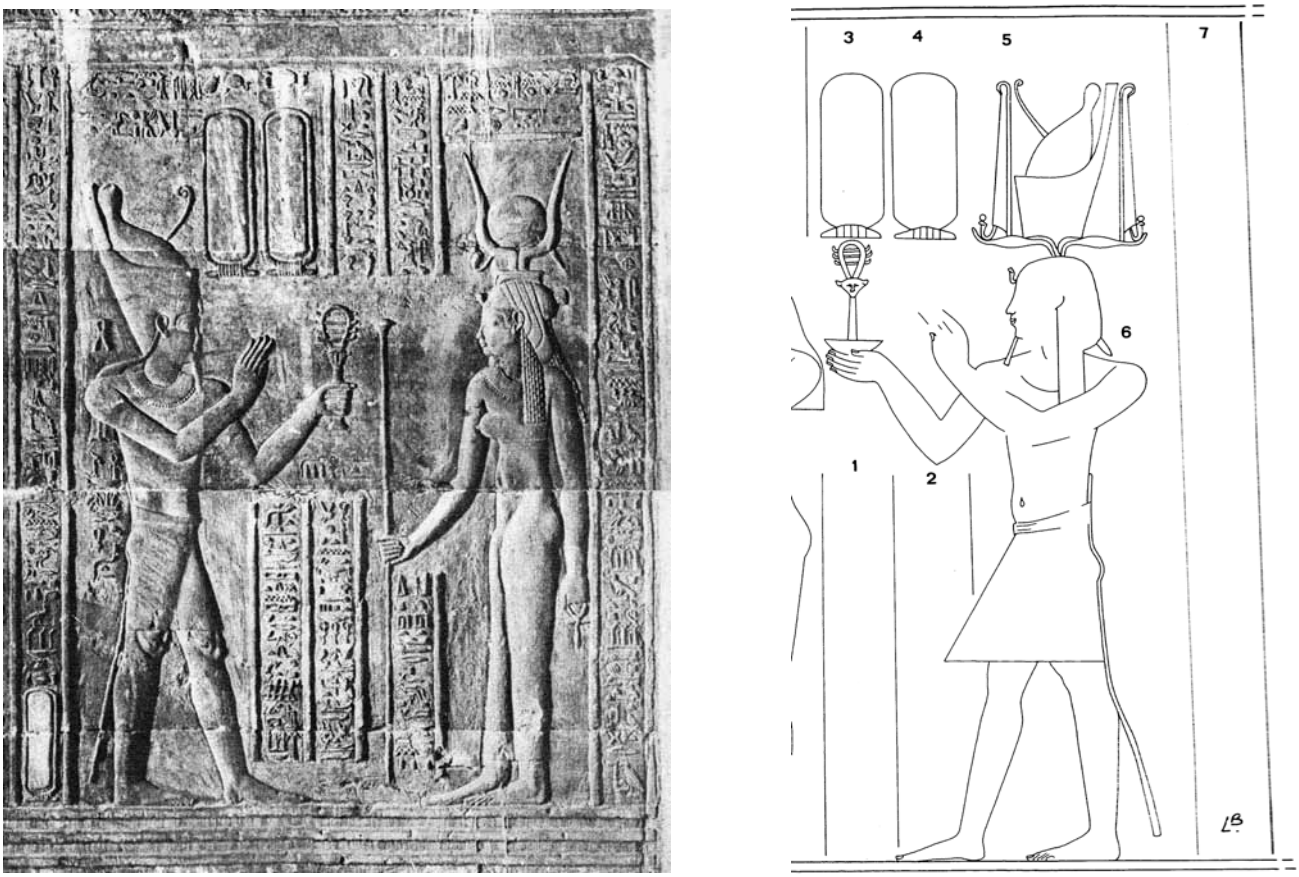
a. **b.** **c.** **d.**

Fig. 4. Détail de stèles funéraires memphites, **a.** UC 14506 (P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, *ÄgForsch* 25, 1973, pl. 60, fig. 205) ; **b.** BM 389 (*ibid.*, pl. 62, fig. 211) ; **c.** *Pȝ-šr(y)-Js.t* à Saqqara (O. el-Aguizi, « Une stèle funéraire de l'époque tardive à Saqqâra », dans L. Gabolde [éd.], *Hommages à Jean-Claude Goyon*, *BiÉtud* 143, 2008, p. 28, fig.2a) ; **d.** BM 387 (P. Munro, *op. cit.*, pl. 61, fig. 210).



Fig. 5. Détail du montant de porte E.5.1909 du Fitzwilliam Museum de Cambridge (O. Perdu [*éd.*], *Le crépuscule des pharaons. Chefs-d'œuvre des dernières dynasties égyptiennes*, *Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition au musée Jacquemart-André du 23 mars au 23 juillet 2012*, Bruxelles, 2012, p. 72).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a. **b.**

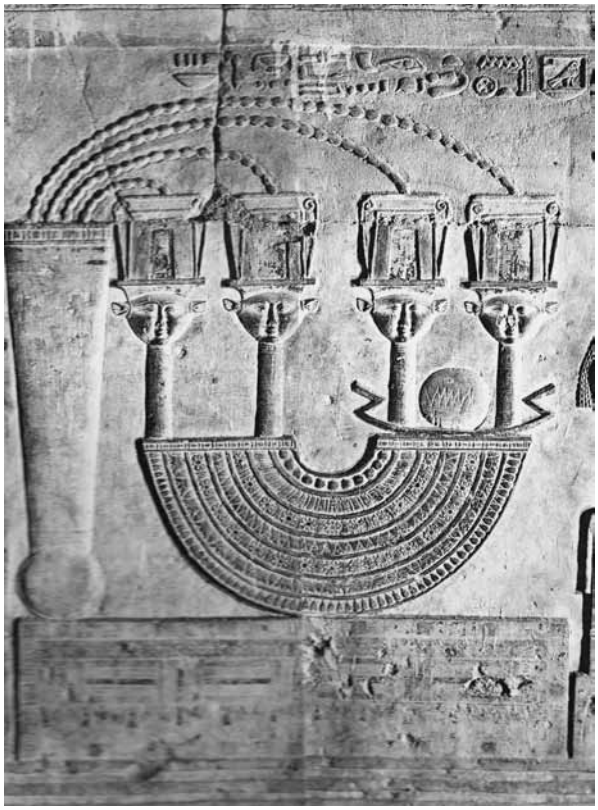
Fig. 6. Scènes *sḫ ʿsḫm*, **a.** *D* VI, pl. DLIV (= p. 123-124) ; **b.** *D* IX, pl. DCCCLXIII (= p. 96-97).



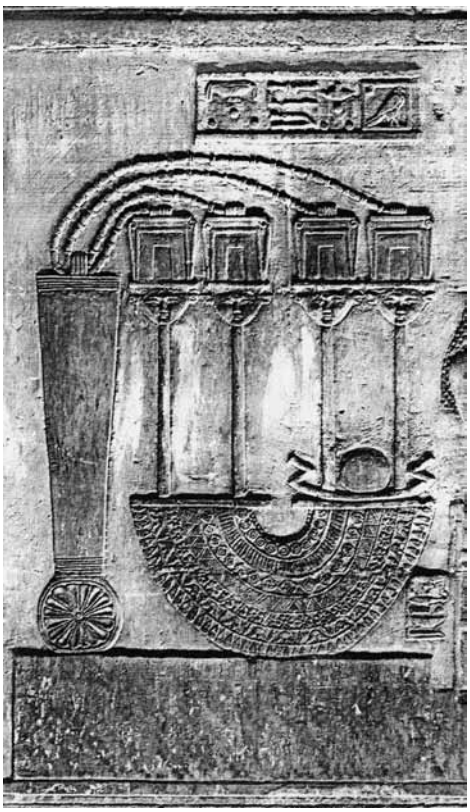
a. **b.**

Fig. 7. Statues « sistrophores » de Senmout (**a**) et de Montouemhat (**b**) (M. Benson, J. Gourlay, *The Temple of Mut in Asher*, Londres, 1899 pl. XII, XXIII).

BIFAO 114 (2015), p. 141-148 Jaime Chuk Hung Tse
Deux blocs du Museum August Kestner à Hanovre et leur importance pour les théologies de la boucle thébaine du Nil
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a.



b.



c.

Fig. 8. Représentations du collier-*ménat* à Dendara, **a.** Temple d'Hathor, crypte, *D* V, pl. CCCCXXVIII ; **b.** Temple d'Hathor, 2e chambre ouest, *D* III, pl. CCXXIX ; **c.** Temple d'Isis, Per-nou, *D Isis*, pl. 160.

BIFAO 114 (2015), p. 111-148 Janie Chun Hung Kee
Deux blocs du Museum August Kestner à Hanovre et leur importance pour les théologies de la boucle thébaine du Nil
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 9. Scène *šḫtp Ḥw.t-Ḥr*, *D* II, pl. CXIII = p. 82-83.

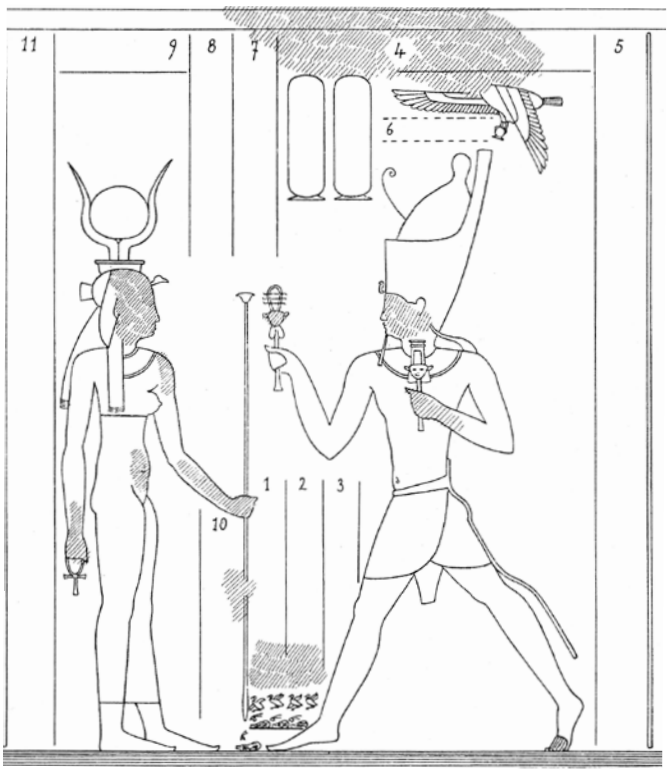


Fig. 10. Scène *šḫtp Sḫm.t*, *E* X, pl. CV = *E* IV, 342-343.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

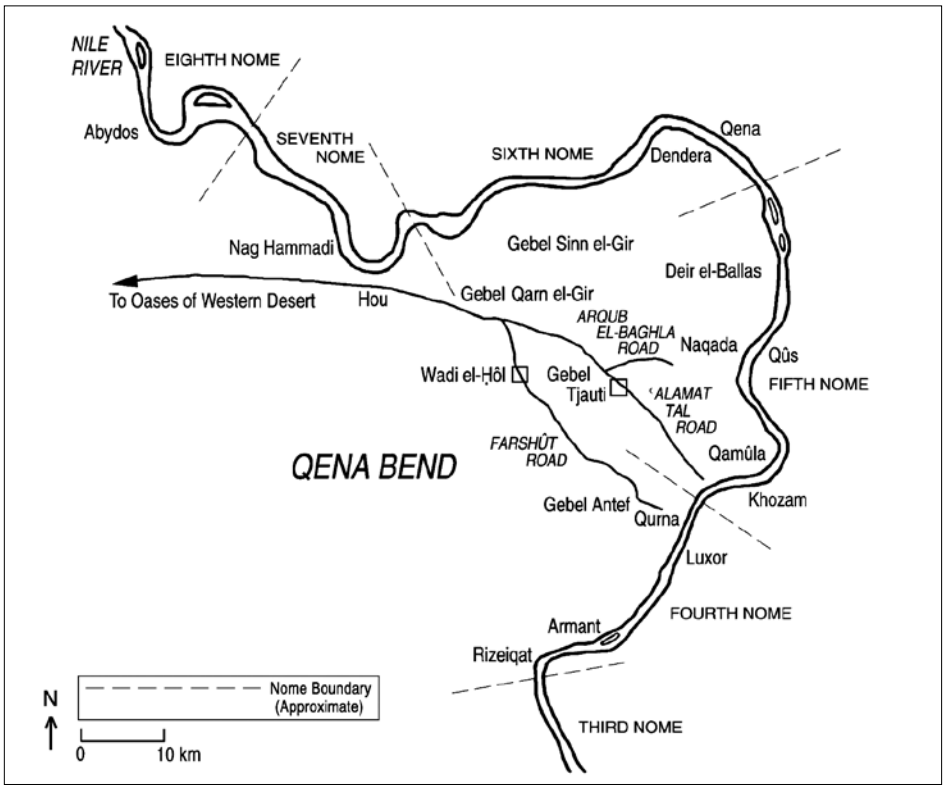


Fig. 11. Voies de communication au niveau de la boucle du Nil (J.C. Darnell, *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert* 1, *Gebel Tjauti Rock Inscriptions 1-45 and Wadi el-Hôl Rock Inscriptions 1-45*, *OIP* 119, 2002, p. 4, fig. 1a).

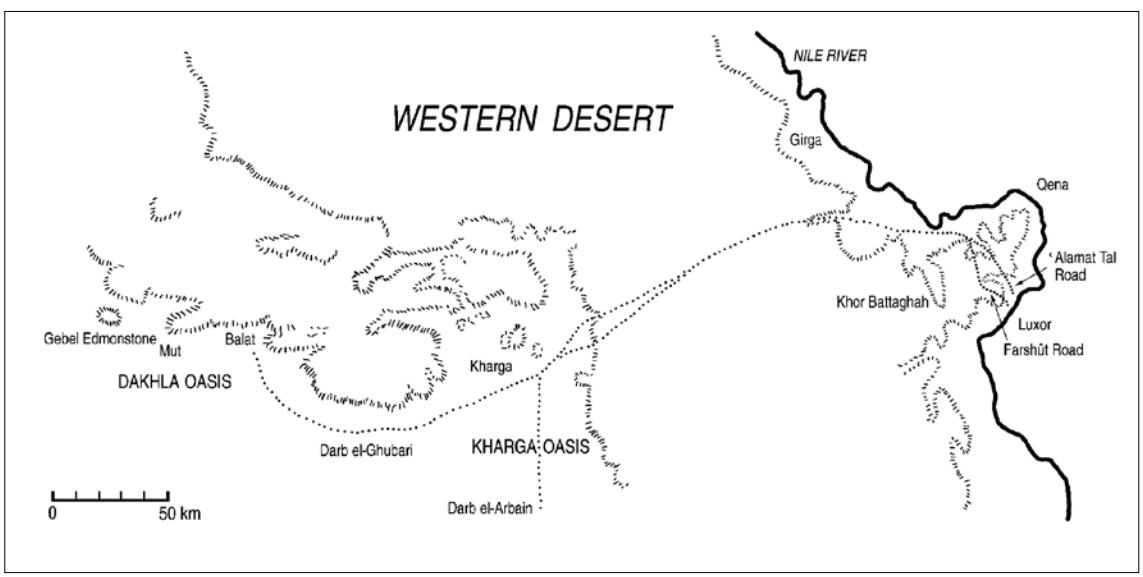


Fig. 12. Piste reliant *Hou* aux oasis méridionales du Désert Libyque, dans le prolongement de la piste de Farchout (*ibid.*, fig. 1b).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 114 (2015), p. 111-148 Janie Chun Hung Kee
Deux blocs du Museum August Kestner à Hanovre et leur importance pour les théologies de la boucle thébaine du Nil
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Annexe
Graphies hiéroglyphiques et hiératiques de *Ḥw.t-sḫm*

Les documents marqués par * proviennent de *Hou*.

	Graphies hiéroglyphiques employant le sceptre	Graphies hiéroglyphiques employant le sistre	Graphies hiératiques
Moyen Empire	1 2		3 4
XVIII[e] dyn.	5* 6*; 7	8*	9 10
Époque ramesside	11	12; 13 14 15	16
TPI Basse Époque	17	18 19 20 21* 22* 23* 24* 25* 26	

	Graphies hiéroglyphiques employant le sceptre	Graphies hiéroglyphiques employant le sistre	Graphies hiératiques
Époque gréco-romaine	27	28 29 30* 31* 32* 33* 34 35	36 37 38 39 40 41

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. L. Gabolde, *Le « grand château d'Amon » de Sésostris I^er à Karnak*, Paris, 1998, p. 88, pl. 26.
2. P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostris I^er à Karnak*, Le Caire, 1956, pl. 12, scène 2.
3. Onomasticon du Ramesseum (P. Berlin 10495) : *AEO* I, p. 13 ; *AEO* III, pl. IIA, XXV, n° 209.
4. P. Brooklyn 35.1446, ligne 59b : W.C. Hayes, *A Papyrus of the Late Middle Kingdom in the Brooklyn Museum*, New York, 1955, p. 27, pl. V.
5. Statue d'un dénommé Neith, collection privée : Ph. Collombert, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte III : les cultes de Hout-sekhem à la XVIII^e dynastie », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *« Parcourir l'éternité », Hommages à Jean Yoyotte* I, *BEHE, Sciences religieuses* 156, 2012, p. 337-339.
6. Statue de *Dr-ḏ.t-psḏ.t*, Stockholm NME 71 : *ibid.*, p. 339-342, 364-367, pl. 1-4.
7. TT 100 : N. de G. Davies, *Rekh-mi-Ré'*, pl. XXXV ; *Urk.* IV, 1137, 7, 1138, 4.
8. Statue de Nebseny et Houta, collection privée : *ibid.*, p. 342-352, 368-373, pl. 5-10.
9. Correspondance entre Sennéfer et Baki : P. Berlin 10463, r° 2, 6 = R.A. Caminos, « Papyrus Berlin 10463 », *JEA* 49, 1963, p. 29-37, pl. VI.
10. Correspondance entre Amenmosé et Maanakhtef : P. DelM VIII, v° 1 = J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Medineh* I, p. 20, pl. 24a ; P. DelM X, r° 2 = *ibid.*, p. 23, pl. 26a.
11. A. Mariette, *Abydos : description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville* I, Paris, 1869, pl. 45/28.
12. *Ibid.*, pl. 25.
13. *Id.*, *Abydos : description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville* II, Paris, 1880, pl. 12 ; K*RI* II, 545, 15.
14. Hymne à Thèbes-la-Victorieuse rencontré à trois reprises à Karnak, dans cour de la cachette, dans le temple de Ramsès III, et dans le temple de Khonsou : W. Helck, « Ritualszenen in Karnak », *MDAIK* 23, 1968, p. 122 ; K.A. Kitchen, *Ramesside Inscriptions* II, Oxford, 1979, p. 594, 2-4.
15. The Epigraphic Survey, *Medinet Habu* VII. *The Temple Proper* III. *The Third Hypostyle Hall, OIP* 93, 1964, pl. 554.
16. P. Harris I (BM 9999), 61a, 9 : P. Grandet, *Le Papyrus Harris* I, *BiEtud* 109/1, 1994, p. 310, pl. 62.
17. Grande stèle de Dakhla, Ashmolean Museum 1894.107 a, ligne 2 : A.H. Gardiner, « The Dakhleh Stela », *JEA* 19, 1933, pl. V.
18. Autel de Turin 22053 : L. Habachi, *Catalogo del Museo Egizio di Torino* II. *Tavole d'offerta are e bacili da libagione 22001-22067*, Turin, 1977, p. 66, 152, section D, *in fine*.
19. Stèle de l'adoption de Nitocris, JE 36327, ligne 19 : R.A. Caminos, « The Nitocris Adoption Stela », *JEA* 50, 1964, p. 89, pl. IX.
20. Procession géographique de Taharqa à Karnak-est : J. Leclant, « La colonnade éthiopienne à l'est de la grande enceinte d'Amon à Karnak », *BIFAO* 53, 1953, p. 153, fig. 24.
21. Stèle de Nesmin, Harvard Semitic Museum 1902.16.9 = 2321 : Ph. Collombert, « La stèle de Nesmin », *RdE* 49, 1998, p. 239-242.
22. Stèle de *T(ɜ)-dj-Jmn-(m)-Jp.t*, Rosicrucian Egyptian Museum of San Jose RC 1817, lignes 2 et 3 : *id.*, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : Les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 40-44, doc. V.
23. Stèle de *Tɜ-šr(y.t)-Mw.t*, BM 386, ligne 5 : *ibid.*, p. 30-34, doc. III.
24. Stèle de *Ḏd-ɜs.t-jw=f-ʿnḫ*, Brooklyn Museum 16.211, lignes 4 et 5 : *ibid.*, p. 16-24, doc I.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

25. Stèle de *Kkr,* Kunsthistorisches Museum Wien ÄS 6043, cintre, et lignes 4 et 6 : *ibid.*, p. 24-30, doc. II.
26. Naos Ismaïlia 2248, ligne 36 : E. Naville, *The Mound of the Jew and the City of Onias,* Londres, 1890, pl. XXV ; G. Goyon, « Les travaux de Chou et les tribulations de Geb d'après le naos 2248 d'Ismaïlia », *Kêmi* 6, 1936, p. 20, 41.
27. H. Junker, *Der grosse Pylon des Tempels der Isis in Philä*, Vienne, 1958, p. 252, 8.
28. Statue de *Ḥnm-jb-Rʿ-mn(=tj)* provenant de la cachette de Karnak, Caire JE 36918 : R. el-Sayed, « Deux statues inédites du musée du Caire », *BIFAO* 84, 1984, p. 134, 136, n. l, pl. XXXIX/A.
29. Statue de Hornéfer, musée des Beaux-Arts de Lausanne, Eg. 7 : H. Wild, « Statue de Hor-Néfer au Musée des Beaux-Arts de Lausanne », *BIFAO* 54, p. 182.
30. W.M.Fl. Petrie, *Diospolis Parva*, Londres, 1901, pl. XLIII ; Ph. Collombert, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte I : La divine Oudjarenes », *RdE* 46, 1995, p. 70-72, doc. 4.
31. Édit de Ptolémée III Évergète retrouvé à *Hou*, ligne x+5 : *ibid.*, p. 63-70, pl. VII-VIII, doc. 3.
32. Stèle de Oudjarénès, commerce d'art : *id.*, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : Les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 49-50, doc. VII.
33. Stèle de Ounnéfer, commerce d'art : *ibid.*, p. 44-48, doc VI.
34. Processions géographiques des temples gréco-romains.
35. Processions géographiques des temples gréco-romains, dont celle de la porte de Mout, S. Sauneron, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, *MIFAO* 107, 1983, pl. XV, nº 21,22.
36. P. BM EA 10208, colophon vº 5, 6, 7 : F.M.H. Haikal, *Two Hieratic Funerary Papyri of Nesmin* I, *Introduction, Transcriptions and Plates, BAe* 14, 1970, p. 89-90, pl. II-III, XII.
37. P. BM EA 10209, colophon vº 14, 15, 16, 17 : *ibid.*, p. 45, pl. II-III, IX.
38. P. BM EA 10188, colophon : *ibid.*, pl. II-III.
39. P. BM EA 10110 + 10111, recto I, 28 : Fr.R. Herbin, *Books of Breathing and Related Texts, Catalogue of the Books of the Dead and Other Religious Texts in the British Museum* IV, Londres, 2008, p. 91, pl. 57-58.
40. P. BM EA 10304, recto 26 : *ibid.*, p. 101, pl. 60-61.
41. P. Caire CGC 58018, recto II, 8 : W. Golénischeff, *Papyrus hiératiques, CGC* 1, 1927, pl. XVII, p. 77 ; cf. *AEO* III, pl. XXV.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net